



EXEO²



VALÉRIE LEGEMBRE



2012



EXEO²

VALÉRIE LEGEMBRE

Un projet conçu en deux étapes

Une **RÉSIDENCE ARTISTIQUE EXEO *** au sein du CEA ** de Grenoble effectuée sous la forme d'un itinéraire de novembre 2009 à décembre 2010.

Une **EXPOSITION EXEO²** créée à partir de la matière photographique récoltée au cours de la résidence.

Ce catalogue rend compte de ces étapes en vous invitant à remonter le temps.

* **EXEO**
Expériences Échanges
Observations

** **CEA**
Commissariat
à l'énergie atomique et
aux énergies alternatives

Remerciements

Je remercie le CEA de Grenoble de m'avoir donné la possibilité d'effectuer une résidence artistique * en toute liberté. Mes remerciements s'adressent particulièrement aux responsables des quatre instituts, Engin Molva, directeur de l'INAC, Jean Chabbal, directeur du DTBS, Régis Baccino, adjoint au directeur de l'INES, et Francis Bertrand, directeur d'ARC-Nucléart, pour avoir osé tenter une expérience inhabituelle.

Cette résidence n'aurait pu voir le jour sans l'engagement indéfectible et la ténacité de Sylvie Sauvaigo, biochimiste, et Jérôme Planès, chargé de communication (tous deux de l'INAC), qui, durant trois ans, ont œuvré pour mener à bien ce projet et aussi effectué un suivi tout au long de la résidence.

Un grand merci également à Armelle Mesnard, directrice adjointe de l'INAC, qui a mis en place les conditions de faisabilité de ce projet inédit en le portant administrativement (conditions d'accueil d'une personne non scientifique et contrat).

Mes chaleureux remerciements vont aussi aux personnes référentes de chaque institut qui m'ont accompagnée, notamment Betty Hutt, assistante de projets au Leti-DTBS, pour son aide logistique sans faille, sa générosité et sa bonne humeur.

La résidence a été soutenue par l'Atelier Arts-Sciences, une structure commune au CEA Grenoble et à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, qui a pour vocation de promouvoir des projets entre artistes et scientifiques.

Je remercie l'ensemble de l'équipe pour la publication du n°4 des *Cahiers de l'Atelier Arts-Sciences* consacré à ma résidence.

Merci, bien sûr, aux chercheurs et techniciens qui m'ont permis d'entrer dans leurs laboratoires, d'assister à leurs manipulations et ont prêté une oreille attentive à ma démarche. Plusieurs m'ont aussi aidée à mener mes propres expériences.

Merci à Benoît Mathonnet, scénographe, présent depuis le début de ce projet ainsi qu'aux autres membres de l'équipe pluridisciplinaire qui m'ont entourée en apportant suggestions et réflexions : Céline Charles, graphiste, Mélanie Perruchione, consultante en art contemporain, et Laëtitia Bischoff, médiatrice-écrivain.

Quant au catalogue, je remercie Christiane Dampne, journaliste, pour avoir recueilli les témoignages de plusieurs scientifiques et salariés côtoyés dans les quatre instituts, et pour son aide précieuse sur l'organisation du document. Une bien belle aventure !

Merci aussi aux autres contributeurs : le galeriste Raymond Viallon, et les philosophes Christian Ruby et Laurent Prost.

Je remercie enfin chaleureusement toutes les personnes interviewées et celles sollicitées pour les différentes relectures.

À toutes et à tous, un immense MERCI !

***Résidence artistique**
« Un artiste en résidence est invité par une institution culturelle à séjourner en un lieu et pour une période donnée afin de réaliser une œuvre souvent liée à ce lieu. »
(Dictionnaire Larousse.)
La définition peut s'étendre à une entreprise ou un centre de recherche.

Sommaire

Remerciements	2
<i>Un catalogue atypique</i> , Valérie Legembre	4
1. EXPOSITION EXEO²	5
Préface : <i>Vous avez dit photographe ?</i> , Raymond Viallon – Galerie Vrais Rêves	6
Reproduction d'œuvres :	
DÉCOUPLI-PEAU	8
FOCOMAT	14
RADIOPHOTO	20
IMAGE FLOTTANTE	24
VOLUMES	28
Conception scénographique, Benoît Mathonnet – BLUX-LAB	30
2. RÉSIDENCE EXEO – Regards croisés, paroles plurielles	33
<i>La continuité d'un parcours</i> , Laurent Prost	34
<i>Tresser des voix : 24 + 1</i> , Christiane Dampne	35
Témoignages :	
4 LIEUX EN 4 TEMPS	36
POURQUOI AVOIR DIT OUI ? <i>La parole des décideurs</i>	36
QUELS MODES D'APPROCHE ?	38
<i>Accueil & accompagnement</i>	38
<i>Comment rendre l'artiste visible ?</i>	38
<i>Quelle démarche & quelles perceptions des supports d'échanges ?</i>	40
<i>Quels terrains de rencontre ?</i>	42
RECHERCHE, EXPÉRIMENTATIONS & REPRÉSENTATIONS	44
<i>Expériences des chercheurs</i>	44
<i>Des expériences sur la Peau-de-Photo® (PdP)</i>	45
<i>Quels rapports entre l'art et la science ?</i>	48
CRÉATIONS & RÉCEPTIONS	50
<i>Les installations</i>	50
<i>Les œuvres exposées dans l'EXEbus</i>	51
QUELS APPORTS ?	53
<i>Sur le plan collectif des Instituts et du CEA</i>	53
<i>Sur le plan individuel</i>	54
QUEL BILAN ? <i>La parole des décideurs</i>	58
QUI EST QUI ?	60
RÉFÉRENCES	60
<i>L'intérêt et le défi</i> , Christian Ruby	62
Partenaires	64

EXEO²

Un catalogue atypique

Organisé en deux parties, ce catalogue vous invite à remonter le temps en découvrant tout d'abord des œuvres récentes, créées pour l'exposition EXEO². Un texte de Raymond Viallon, galeriste – Galerie Vrais Rêves – introduit ce travail et le situe dans le paysage de la photographie d'aujourd'hui. Les œuvres produites sont issues de recherche et d'expérimentation sur la matière photographique que je nomme Peau-de-photo®* (PdP). Elles se sont nourries d'observations et d'une appropriation de concepts et de gestes rencontrés au contact des chercheurs dans les différents laboratoires parcourus pendant ma résidence au CEA. Benoît Mathonnet/BLUX-LAB a conçu la scénographie de l'exposition et les structures mobiles. Il en rend compte dans une présentation illustrée.

La deuxième partie de ce catalogue donne à entendre la parole d'une vingtaine de salariés rencontrés au fil de mon itinéraire afin de faire ressortir la diversité des points de vue et de montrer la richesse d'un tel projet artistique en entreprise. Ces témoignages ont été recueillis par Christiane Dampne, journaliste culturelle, et sont illustrés par des productions artistiques réalisées au cours de la résidence, basées en grande partie sur le détournement et le jeu. Ils sont introduits par le philosophe Laurent Prost.

Il m'est apparu nécessaire de METTRE EN RELATION des approches qui d'habitude ne le sont pas : une exposition et les traces humaines de cette résidence. Ce parti pris reflète ma propre démarche artistique fondée sur les relations. Enfin, il met en évidence l'existence de perspectives positives sur nos moyens et nos capacités à créer des points de rencontre dans l'espace social, que ce soit sur un plan individuel ou collectif.

Le philosophe Christian Ruby clôt ce catalogue en élargissant la perspective sur les rapports complexes qu'entretiennent les arts, les sciences et la société.

Valérie Legembre

***Peaux-de-Photos®**
Procédé découvert par Valérie Legembre à l'école d'Arts appliqués de Lyon en 1986.
À partir d'un tirage photographique argentique, la technique consiste à séparer mécaniquement la mince couche de gélatine contenant l'image de son support papier.

2007 : dépôt d'un brevet « matière multi couches à base d'image photographique »

EXPOSITION EXEO²

VALÉRIE LEGEMBRE,
plasticienne

PRÉFACE

Vous avez dit photographe ?

Enfermer Valérie Legembre dans une catégorie serait une grave erreur. En effet, suivant les pièces que vous pourrez croiser, vous serez sans cesse amené à reconsidérer son statut. Le seul qui me semble convenir dans tous les cas de figure serait celui « d'artiste plasticienne ». En qualité de responsable de galerie dédiée à la photographie, j'ai croisé depuis plus de trente ans de nombreux photographes et artistes utilisant la photographie. Or je peux affirmer que Valérie Legembre est l'une des personnes qui m'a le plus étonné. La raison est en fait logique puisque Valérie pervertit positivement et avec talent tout ce qu'elle touche...

La photographie généralement plane ne l'est plus obligatoirement dans ses œuvres. Est-elle carrée ou rectangulaire ? La sienne ne l'est pas toujours. Est-elle couchée sur un support papier pour être manipulée ? Elle l'est parfois mais c'est très rare. Alors direz-vous est-elle photographe ? Utilise-t-elle la photographie ? Il suffit de s'attarder un peu plus sur ses œuvres pour constater qu'elle est vraiment photographe et qu'elle utilise de façon intelligente ce médium pour atteindre son objectif, celui d'une recherche approfondie des particularités spécifiques de ce médium et de ses limites. L'image d'une réalité est bien présente dans ses œuvres mais ce résultat, ce constat, n'est pas, pour elle, le seul but à atteindre. L'image est évidemment indispensable mais pas suffisante pour la satisfaire. Il lui manque un élément, essentiel à ses yeux, que l'on voit d'ailleurs annoncé de partout depuis des années dans le monde de l'image animée, du cinéma, de la télévision : la recherche de la 3^e dimension afin de définir virtuellement le volume. Or la recherche du relief et du volume dans l'image n'est pas une idée récente si l'on considère que la stéréoscopie est pratiquement née en même temps que la photographie... et que l'hologramme a vu le jour, grâce aux rayons laser au début des années 60.

Très intéressée par toutes ces notions, Valérie Legembre a approché l'image non pas en scientifique, bien que cette approche la passionne¹, mais en qualité d'artiste plasticienne afin d'atteindre plus concrètement son but. Or l'image photographique argentique n'est en fait qu'une très fine couche translucide insérée entre un support et des gélatines assurant sa protection, une sorte de « **Peaux-de-Photos®** »² de quelques microns d'épaisseur. Ces « Peaux-de-Photos » Valérie Legembre les a très tôt extraites, superposées, formées, modelées et découpées afin de restituer en finalité une image avec une apparence et un volume souhaités. Elles peuvent donc apparaître concrètement – et non virtuellement – par transparence et en volume comme dans la série « **Scultos** ». À signaler aussi que ces « Peaux-de-Photos » – ces fines images translucides – peuvent aussi se décliner, par tirage et agrandissement, afin de boucler le processus, en « **Photos-Peaux®** »³...

Valérie Legembre aurait pu se contenter de ces découvertes et exploiter longuement son art mais, tout comme certains autres et rares artistes – comme Tom Drahos, qui dans les années 80 a mis en poudre et en bocaux ses « Cibachrome » afin d'en extraire l'essence même de la photographie – elle poursuit sans cesse ses recherches afin de tenter d'atteindre les limites de ce médium. Ses dernières créations effectuées dans le cadre d'EXEO² l'ont conduite à développer dans la série

« **Découpli** » le côté sculptural de ses créations par l'utilisation, le découpage et le pliage de photographies papier. La sculpture obtenue devient objet, installation. Valérie Legembre par ce subterfuge re-crée un référent intermédiaire afin de pouvoir, ensuite, après éclairage le revisiter photographiquement dans le but d'en décliner de nouvelles « Peaux-de-Photos ». Ces dernières pouvant soit s'intégrer directement sur le référent, soit encore être placées en perspective de ce référent cadre d'une exposition. Autre recherche étonnante, la série des « **Focomat** ». La matière photographique – gélatine aux couleurs vives – est tout d'abord hachée en morceaux de dimensions différentes puis immergée dans une cuvette d'eau. Au moment du filtrage, les gélatines, sous l'action de l'écoulement, se déposent et se disposent sur le filtre. L'agglomérat obtenu après séchage permet l'obtention d'une « Peau-de-Photos » hybride et colorée où l'aléatoire a participé allègrement à sa création, à moins que l'on ne puisse scientifiquement évoquer la théorie des fluides créateurs... Cette démarche, à savoir la transformation de l'image en agglomérat rappelle incontestablement celle de Tom Drahos évoquées ci-dessus qui transformait en bocaux de poudre ses photographies.

Passionnée, curieuse et attentive Valérie Legembre sait adapter sa création aux sujets qu'elle traite. Qu'elle soit dans un laboratoire de recherche, dans une entreprise de production de composants électroniques⁴, ou dans un centre urbain, elle sait voir, reconnaître et capter les particularités de la situation afin de les décliner par la suite de façon originale. C'est donc bien au départ un travail de photographe qu'elle assure. Seule la forme de son travail la distingue finalement des autres artistes photographes. Formes surprenantes souvent que l'on ne peut qu'apprécier car elles permettent de sortir des sentiers battus, de faire voir et ressentir autrement les sujets qu'elle traite. Valérie Legembre permet ainsi de diversifier les modes de présentation et de rompre avec la monotonie que l'on trouve trop souvent sur les murs des galeries et autres lieux d'Art.

Raymond Viallon,
cofondateur et directeur artistique de la galerie Vrais Rêves de Lyon

4. « La puce à l'oreille » dont le travail initial a été développé au sein de STMicroelectronics.

1. D'où son implication dans la résidence effectuée au CEA de Grenoble dans le projet EXEO.

2. Marque déposée par Valérie Legembre en 2007. Définition p. 2.

3. Marque déposée par Valérie Legembre en 2007. Les Photos-Peaux sont des photos de Peaux-de-Photos®, elles permettent le changement d'échelle et la reproductibilité.

DÉCOUPLI-PEAU

Série n° 01 à 44
2011

Matière Peau-de-photo : photographie couleur
chromogène

Format : 13 x 18 cm

Photos-peaux : impression numérique pigmentaire

Format : 30 x 40 cm et 100 x 70 cm

Format 30 x 40 cm				Format 100 x 70 cm			
				21	22	23	24
01	02	03	04	25	26	27	28
05	06	07	08	29	30	31	32
09	10	11	12	33	34	35	36
13	14	15	16	37	38	39	40
17	18	19	20	41	42	43	44



01



02



03



04



05



06



07



08



09



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36



37



38



39



40



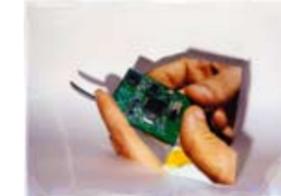
41



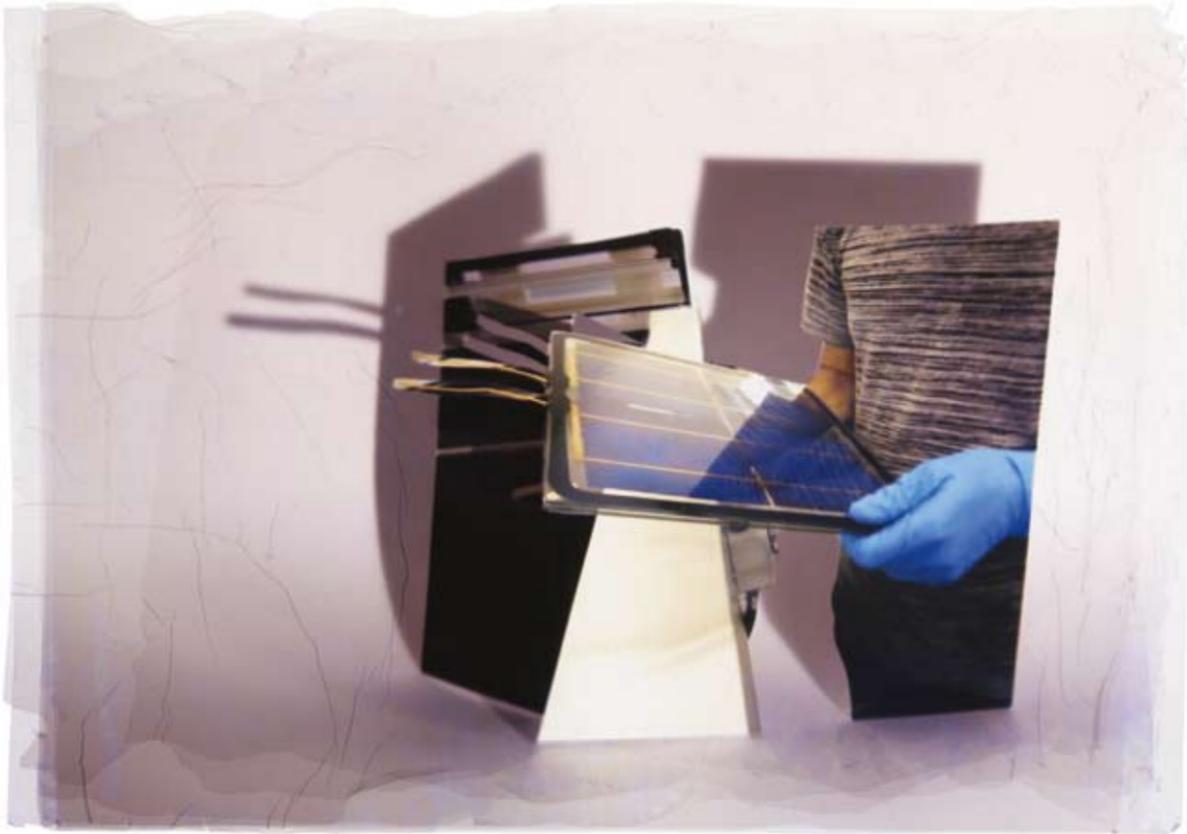
42



43



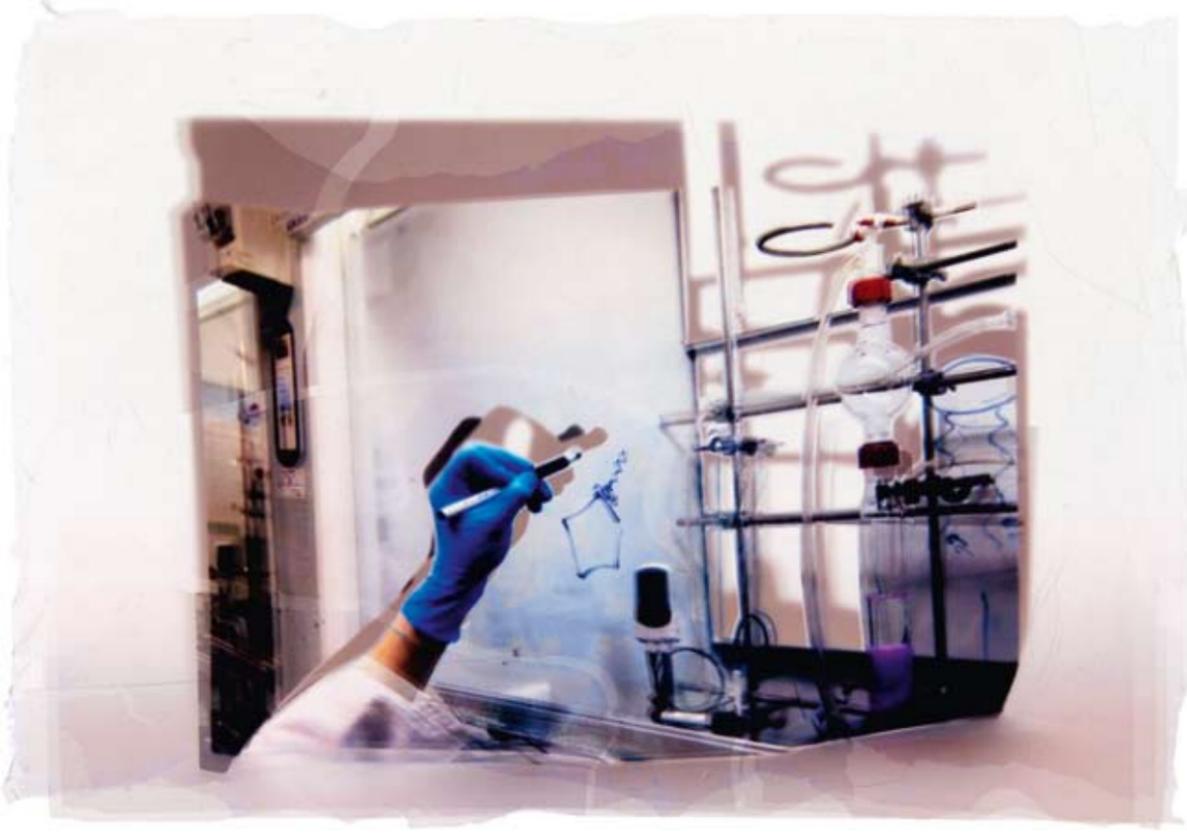
44



01



18



29



39







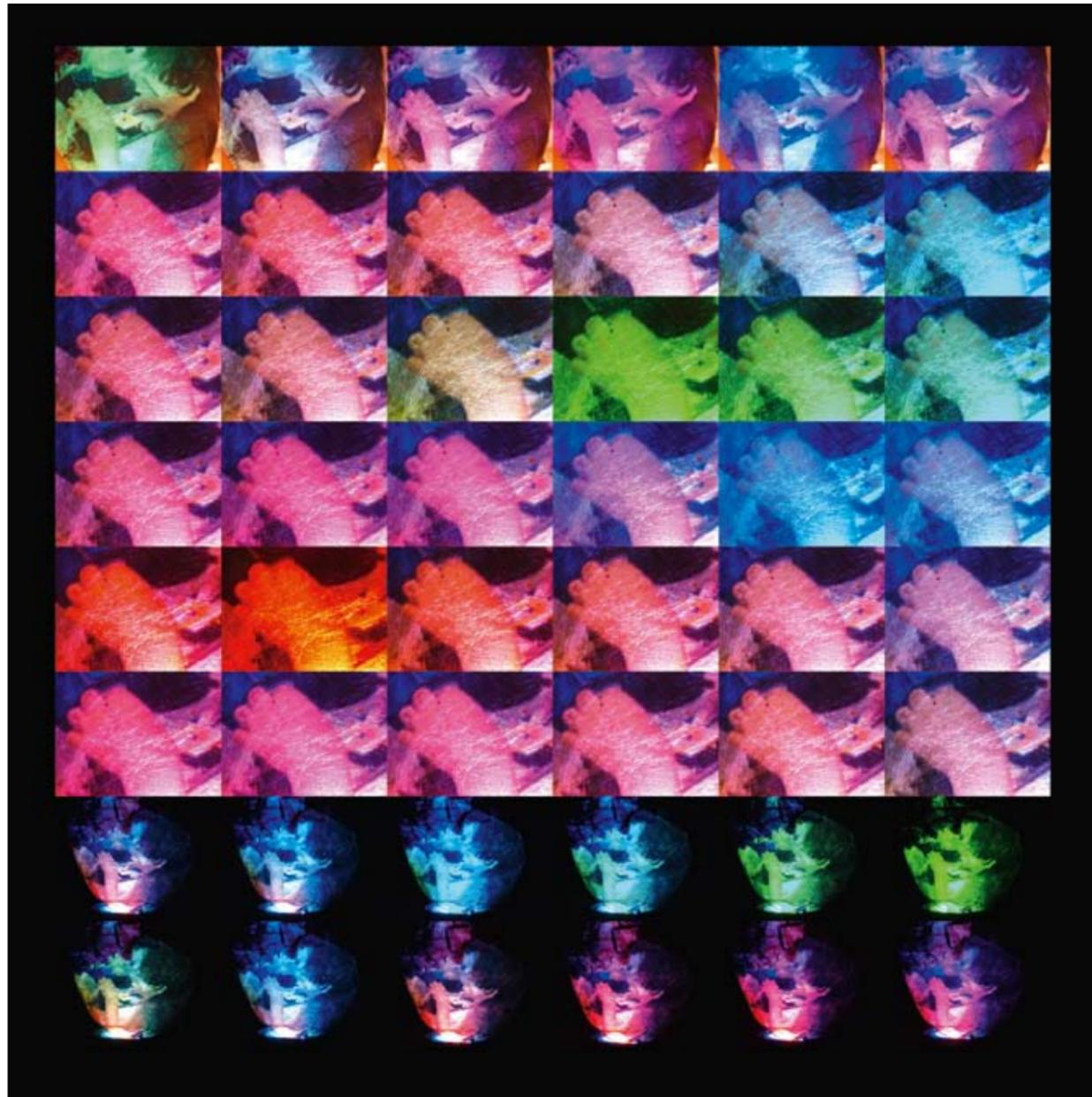
RADIOPHOTO

Série

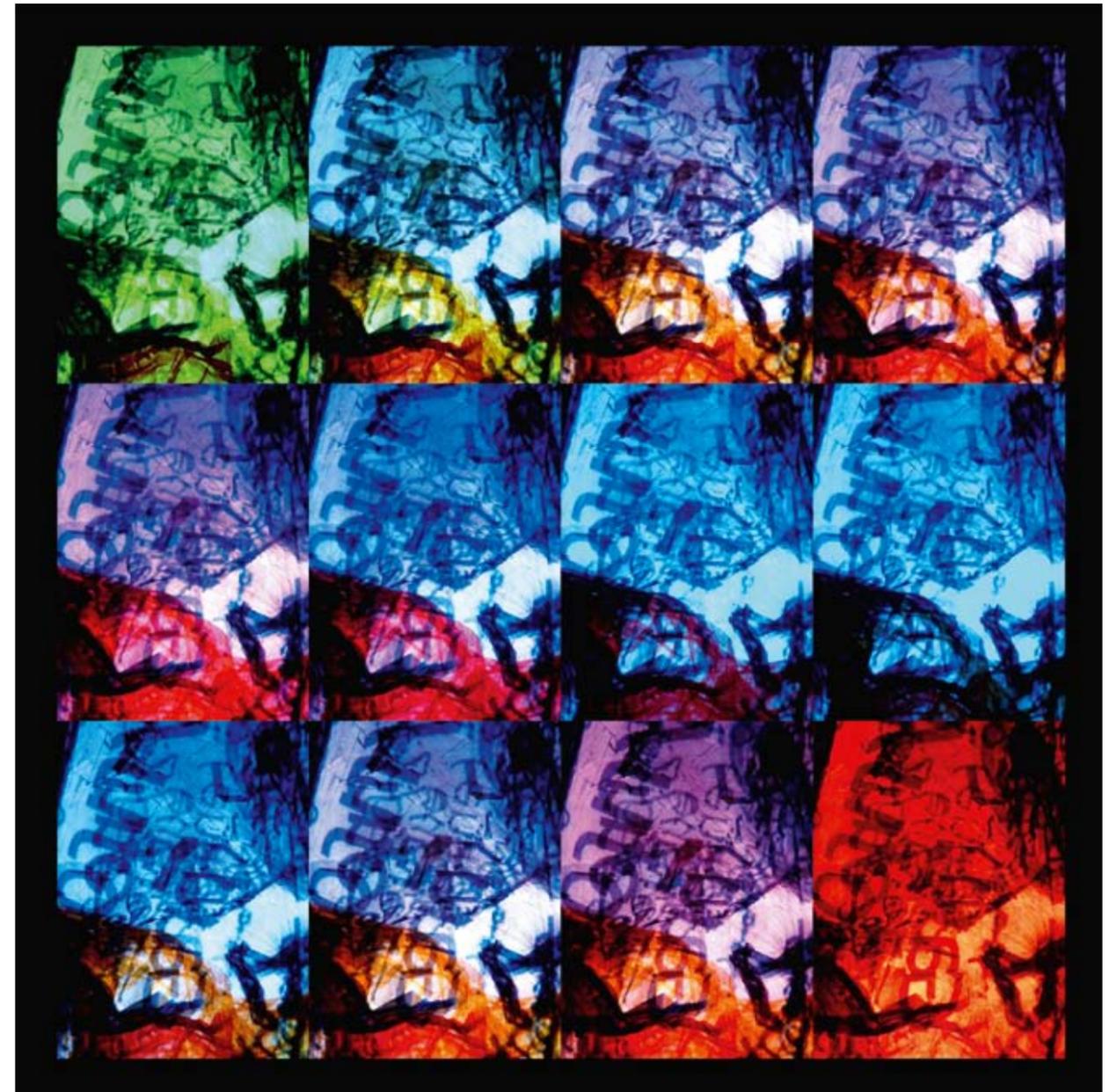
2011

Photo-peau : impression numérique pigmentaire

Format : 90 x 90 cm



01



02

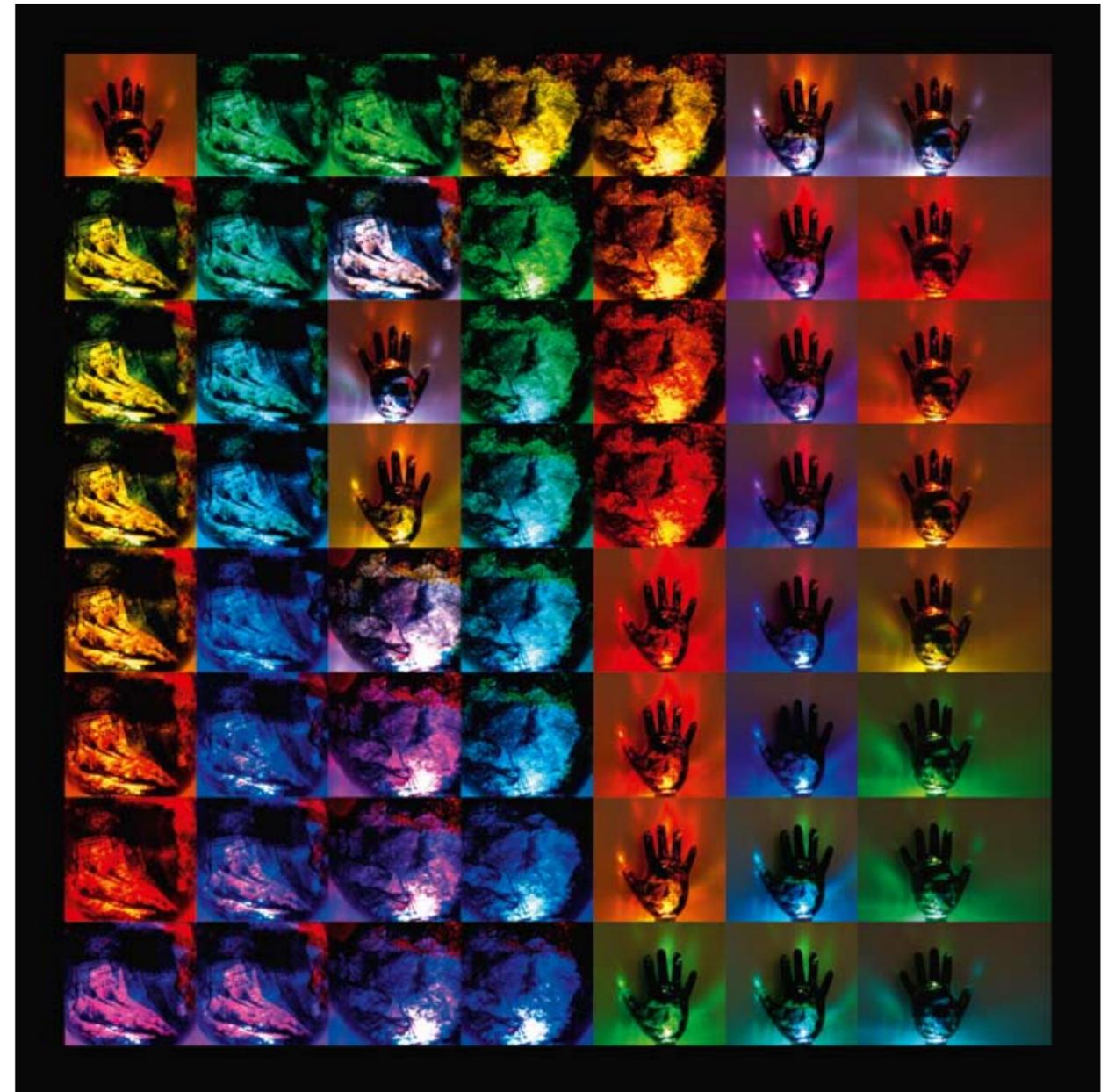


IMAGE FLOTTANTE

Série

2012

Photo-peau : impression numérique pigmentaire

Format : 40 x 40 cm



01



02



05



07



03



04



08



10



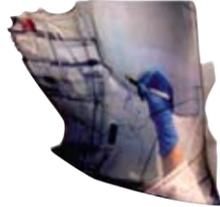
VOLUMES

2011

Découpli : photographie argentique, Peau-de-photo, résine
Format : environ 15 x 9 x 3 cm



Découpli 09



Découpli 29



Découpli 31



Découpli 39

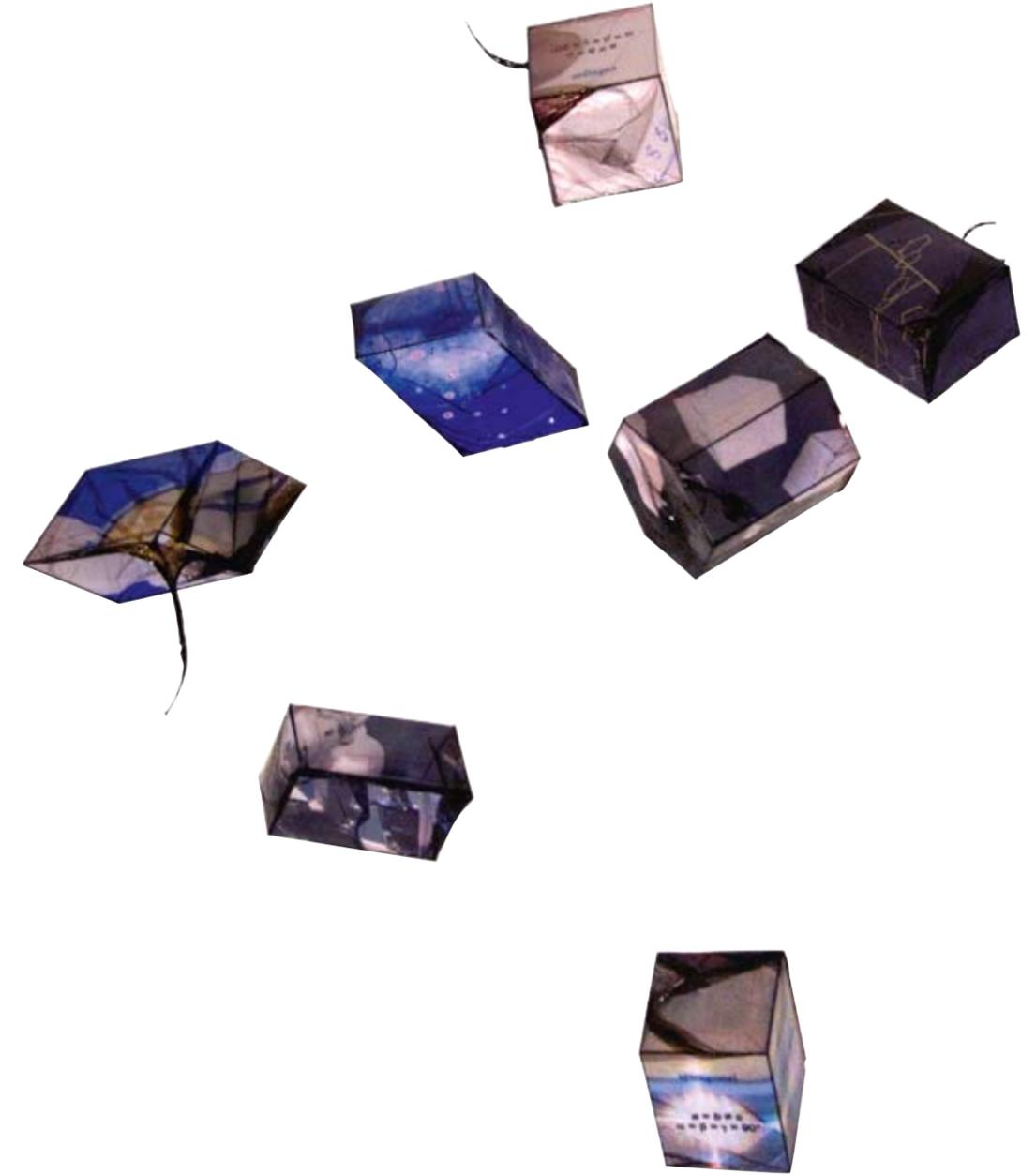


Découpli 21



Découpli 45

7 systèmes cristallins : papier, Peau-de-photo, résine
Format : environ 3 x 2 x 5 cm



7 systèmes cristallins

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Pour l'exposition EXEO², j'ai élaboré une scénographie en interaction avec l'artiste, l'œuvre, la structure d'exposition, le lieu et le public. Je me suis d'abord confronté à la matière photographique de Valérie Legembre qu'elle manipule en volume et sous divers états.

Pour me les approprier et répondre à leur spécificité, j'ai mis en scène ses créations dans une variété de modules scénographiques, autant de volumes neutres qui contiennent et protègent l'œuvre :

- le Totem – sculpture verticale, tour signal et repère – regroupe les pièces significatives en rapport aux recherches pratiquées dans les instituts ;
- le Satellite, de dimensions variables, rend compte de la particularité de chaque laboratoire scientifique ;
- le Cabinet de curiosités rassemble les expériences de l'artiste autour de sa matière photographique.

La mise en espace oriente le visiteur dans une découverte des œuvres qui combine divers modes de présentation, en s'attachant à rendre lisible les productions artistiques par un travail d'échelle.

La matière photographique originale est ainsi sublimée sur des tirages de grandes dimensions. C'est permettre au regardeur de s'affranchir de l'échelle réelle et de pouvoir s'immerger dans la matière.

La scénographie prend alors en compte l'espace et l'objet, les matériaux et la lumière.

Depuis 2005, la relation de travail avec Valérie Legembre s'est établie en développant une curiosité de chaque instant. Les scénographies des expositions que j'ai conçues pour l'artiste – mise en espace et en volume, conception de boîtiers et modules lumineux – s'enrichissent ici d'un contexte inédit et proposent une lecture d'un processus de création artistique élaboré le temps de la résidence.

De quoi poursuivre une réflexion globale sur les conditions de diffusion de l'œuvre d'art.

Benoît Mathonnet, scénographe



Satellite Découpli, 117,5 x 45 x 45 cm



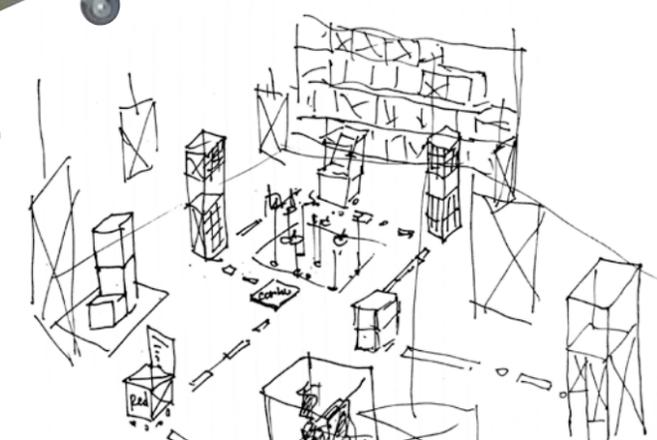
Cabinet de curiosités, 72,5 x 45 x 45 cm



Totem, 185 x 45 x 45 cm



Satellite, 162,5 x 45 x 45 cm



BLUX-LAB

Laboratoire de création,
du design d'objets à l'espace architectural.
Créateur : Benoît Mathonnet



RÉSIDENCE EXEO

Regards croisés,
paroles plurielles...



La continuité d'un parcours

Au cœur du travail de Valérie Legembre, il y a deux passions : celle du plaisir d'inventer, d'expérimenter, et celle de l'interaction humaine, avec les surprises et l'inattendu qui ne cessent d'en surgir. Qu'elle ait choisi le cadre inhabituel de l'entreprise et de la recherche scientifique pour élaborer son œuvre n'est donc pas étonnant : elle y trouvait à nourrir l'un des fils conducteurs de sa recherche, explorer des univers de travail pour témoigner artistiquement de ce qu'elle avait perçu.

Dès les années 2000, il y a l'expérience de la « salle blanche » à STMicroelectronics : Valérie Legembre, alors opératrice, y découvre la puissance esthétique des puces électroniques, leur potentiel de transformation sur les sociétés, mais aussi les relations humaines qui se développent dans ce milieu de travail très particulier. Ces interrogations croisées sur l'art et la science, l'art et la technique, l'art et la vie, donneront naissance à une exposition, *La planète des puces et des hommes* (2003), puis à une résidence artistique de six mois qui débouchera sur l'exposition *Artpuce* (2006).

Le projet EXEO s'inscrit dans la continuité de ce parcours. Bien que le monde de la recherche scientifique ait d'abord été une véritable *terra incognita* pour Valérie Legembre, sa démarche artistique offre de nombreux points de rencontre avec le quotidien des chercheurs – comme elle le souligne elle-même, « j'ai toujours eu le plaisir d'expérimenter et de

voir la matière changer d'état ». En véritable exploratrice des milieux sociaux, Valérie Legembre s'est, tout au long d'une année, immergée dans ce monde énigmatique et mystérieux pour le profane. C'est avec un regard à la fois naïf et curieux qu'elle a suivi les pistes imaginaires et les fictions que lui suggéraient ces instruments, ces machines, ces pictogrammes et ces cartographies : « La science touche à l'infiniment petit, à l'infiniment grand, et me questionne sur la manière dont les choses s'organisent. Mon imaginaire est rempli de molécules, de photons et d'expressions présentes dans la recherche, comme ondes évanescentes, univers chiffonné, château temporaire, trous noirs, énergie sombre. »

C'est à la fois ce regard et les multiples rencontres qu'il a suscitées qu'elle vous invite aujourd'hui à découvrir dans ce catalogue, trace et témoin de l'aventure singulière d'une artiste qui a choisi, en marge des institutions artistiques officielles, d'aller explorer en tous sens le champ social et d'y puiser le matériau de sa création. Une leçon de liberté.

Laurent Prost, *agrégé de philosophie et artiste performeur.*

Tresser des voix : 24 + 1

Valérie Legembre désirait faire émerger des paroles de personnes rencontrées tout au long de sa résidence pour garder trace des multiples échanges qui l'ont nourrie pendant un an. Des scientifiques bien sûr – chercheurs de différents champs disciplinaires, techniciens, stagiaires et thésards – les responsables et les administratifs qui l'ont accompagnée, et également d'autres salariés croisés sur sa route qui contribuent à la bonne marche du CEA : mécanicien, transporteur, femme de ménage, chargé d'affaires en tuyauterie industrielle, restauratrice indépendante...

J'ai ainsi recueilli 24 témoignages. Sur le plan méthodologique, ce recueil ne procède nullement d'un échantillon scientifique qui refléterait l'avis du personnel des quatre Instituts. Il ne s'agit pas non plus d'une analyse sociologique de plus sur l'art en entreprise, ni d'une étude sur les rapports Arts/Sciences par le prisme d'une résidence artistique au sein de laboratoires de recherche.

Voici donc **UN KALÉIDOSCOPE DE PAROLES BRUTES ARTICULÉES PAR THÈMES**. Il répond au souhait initial de Valérie en livrant des avis subjectifs, donc des points de vue, des représentations et des ressentis sur sa résidence artistique. Paroles jusqu'alors peu formulées et non couchées sur le papier. Ce recueil sans commentaire, c'est-à-dire sans parole surplombante qui oriente la réception, n'allait pas de soi. Un premier défi pour faire découvrir 24 voix.

Les extraits sont suivis des prénoms, sans autre information. Un procédé pour éviter de filtrer le regard, déjouer les a priori et s'ouvrir aux paroles simples et profondes. Mais ces témoignages ne sont pas pour autant anonymes. L'identité de chacun(e) est révélée... à la toute fin, selon un classement alphabétique.

À ces paroles multiples et aux interrogations soulevées, s'est vite imposée la nécessité de recueillir aussi le témoignage de l'artiste. Je pensais retranscrire un entretien, mais j'ai abandonné cette idée au profit d'un seul et même texte afin de mettre sa parole en contrepoint et de tisser des fils invisibles. C'était donc un deuxième défi de taille : tresser les voix entre elles pour qu'elles se répondent, se complètent, se contredisent. 24 + 1.

L'ensemble de ce recueil est conçu dans une continuité de sens en reprenant le fil temporel de la résidence. Vous pourrez LE LIRE DANS SA LINÉARITÉ OU BUTINER D'UN THÈME À L'AUTRE selon votre appétence ! Très bonne lecture.

Christiane Dampne, *journaliste culturelle*

Les conventions de l'italique et des guillemets pour une citation ne sont pas usitées dans ce recueil constitué entièrement de témoignages. On allège ainsi visuellement la mise en page.



4 LIEUX EN 4 TEMPS

INAC

Institut Nanosciences et Cryogénie

1

Institut de recherche fondamentale du CEA Grenoble sur les nanosciences et la matière condensée, la matière molle et les cryotechnologies créé en 1971.

– 500 personnes.

Période de résidence :
novembre 2009 à février 2010

LETI-DTBS

Laboratoire d'Électronique des Technologies de l'Information – Département des microTechnologies pour la Biologie et la Santé

2

Au sein du LETI créé en 1967, le DTBS est chargé de réaliser le projet Nanobio et de créer une interface entre les sciences du vivant et les micro nano technologies.

– 300 personnes.

Période de résidence :
avril à juin 2010

INES

Institut d'Énergie Solaire

3

Implanté sur le technopôle de Savoie Technolac, à proximité de Chambéry, l'INES a été créé en 2005. Il vise à améliorer les technologies des filières solaires thermiques et photovoltaïques.

– 260 personnes.

Période de résidence :
juillet à septembre 2010

ARC-Nucléart

Atelier régional de conservation

4

Créé en 1970, ARC-Nucléart a pour mission d'assurer la conservation et la restauration des biens culturels en matériaux organiques et poreux, et d'effectuer des recherches pour développer de nouvelles méthodes de traitement adaptées aux collections patrimoniales. Devenu en 1997 un groupement d'intérêt public culturel. – 20 personnes.

Période de résidence :
octobre à décembre 2010

POURQUOI AVOIR DIT OUI ? La parole des décideurs

■ Il s'agissait d'une action nouvelle, intéressante pour apporter une ouverture et une autre vision de nos activités de recherche. Elle ajoutait de surcroît une nouvelle dimension à notre effort de communication, et, bien que ce projet de résidence ne fasse pas partie de nos missions habituelles, l'effort humain et « financier » à porter par l'institut nous a paru raisonnable. Par ailleurs, il permettait d'impliquer en un seul projet quatre instituts du CEA, en cohérence avec les thématiques et les objectifs de notre institut.

Engin Molva,
directeur de l'INAC

■ Accueillir un artiste, c'est accueillir un regard extérieur complètement nouveau sur nos activités et sur la vie scientifique de nos laboratoires. C'est également confronter les chercheurs à ce regard là. Enfin le thème de cette résidence est très intéressant car il concerne la créativité. Celle-ci est partagée par les artistes mais aussi par les scientifiques et les technologues. C'est une qualité indispensable pour les scientifiques en recherche fondamentale. Confronter une expérience de créativité artistique avec l'expérience quotidienne de créativité scientifique me paraissait vraiment très intéressant.

Armelle Mesnard, adjointe
du directeur de l'INAC

■ L'aspect inédit du projet a motivé notre participation. D'autre part, je trouvais intéressant d'accueillir un artiste dont le métier met en jeu la créativité car nos laboratoires de recherche, tournés vers l'innovation, nécessitent des ingénieurs créatifs et imaginatifs : mélanger ces deux mondes, qui ont pour point commun la créativité, me paraissait fécond. Il s'agissait d'autre part, d'une rencontre sans aucune arrière-pensée utilitariste. D'un côté, créer une ouverture pour les salariés en les sortant de leur contexte habituel, de l'autre, offrir l'occasion à une artiste de prendre comme sujet de réflexion le travail en laboratoire et lui permettre de témoigner à sa manière. Enfin, si un milieu de recherche n'est pas ouvert à ce genre d'expérience, c'est dommage !

Jean Chabbal, directeur du DTBS

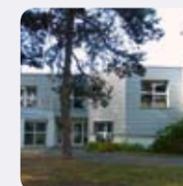
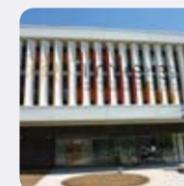
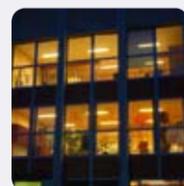
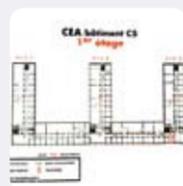
■ La proposition était originale et surprenante. Nous sommes partis dans une aventure sans savoir ce qui allait en sortir. C'était l'inconnu. Mais j'y ai vu également un possible intérêt pour nous dans le sens où les œuvres qui en sortiraient pourraient éventuellement être utilisées pour agrémenter nos publications et nos futurs locaux. Montrer nos activités techniques aux visiteurs et partenaires sous cet angle artistique peut être un atout supplémentaire. Habituellement, nous faisons toujours des choses utiles et raisonnables. Cette fois-ci, on s'est dit : le budget n'est pas énorme, ce n'est pas tout à fait raisonnable, peut-être pourra-t-on espérer une retombée directement utilisable. Essayons !

Régis Baccino,
adjoint au directeur de l'INES

■ C'est mon prédécesseur – Pierre Vaudaine – qui a pris la décision. Il pensait que c'était intéressant à double titre : pour la vie de notre atelier et pour renforcer le lien interne CEA car notre activité est à part. J'ai adhéré tout de suite car j'avais vu le résultat du travail de Valérie lors de sa résidence dans les salles blanches de STMicroelectronics, et j'avais été marqué par ses œuvres qui témoignaient de l'intérêt qu'elle porte aux personnes travaillant à ses côtés. La série sur les yeux des opérateurs était très révélatrice de cette recherche d'un contact « humain » dans un monde assez déshumanisé (tenues vestimentaires de salles blanches, bruit, activité industrielle). J'étais donc intéressé de savoir comment cela pourrait

se passer dans notre très petit atelier, comment ce contact pourrait se nouer, et notamment comment le lien pourrait se faire entre nos deux activités séparées : la recherche et la restauration. Par ailleurs, partageant une culture « artistique », je trouvais intéressant de confronter l'approche d'une artiste contemporaine « qui crée » avec le travail des restaurateurs et restauratrices qui cherchent à « remettre en valeur » un objet du passé, leur travail ne devant pas être perçu du public, une fois terminé. Enfin je n'ai jamais accueilli une résidence d'artiste. C'est donc surtout la curiosité qui m'a animé : voir ce que cette résidence allait susciter et si elle allait générer quelque chose.

Francis Bertrand,
directeur d'ARC-Nucléart



QUELS MODES D'APPROCHE ?

Accueil & accompagnement

■ Je l'ai accueillie au sein de mon département autour d'une tasse de café. Nous avons échangé. Elle a manifesté son émerveillement par rapport aux sciences, aux couleurs et formes de certaines photos issues de l'expérimentation. De l'intérieur, nous éprouvons moins de mystère et de magie. [Pascale]

■ Avant qu'elle n'arrive chez nous à ARC-Nucléart, j'ai assisté à sa conférence présentant sa résidence (à l'occasion du Midi Minatéc au CEA). Son projet ainsi

que sa démarche m'ont beaucoup plu. Afin de bien l'accueillir chez nous, j'ai créé une **INSTALLATION MURALE** à partir de ses posters. Elle reprenait aussi ses propres motifs : des lignes reliant ses affiches à sa silhouette que j'avais découpée et collée. Je voulais jouer avec elle ! [La main mystérieuse]

■ J'ai essayé de jouer au mieux le rôle d'intermédiaire, afin de mettre Valérie Legembre en contact avec un maximum de personnes. Ainsi, j'ai utilisé les **SALLES CAFÉ**

de nos cinq laboratoires, dans nos trois bâtiments. J'ai également sollicité nos cinq chefs de Labo qui ont trouvé un petit créneau pour présenter leurs activités à Valérie. Et certains scientifiques se sont fortement impliqués. [Betty]

■ Elle avait besoin de matériel pour s'installer dans le couloir (rallonge, rouleau, pince, marteau...) et je lui ai fourni. Elle m'a présenté ce qu'elle allait faire et a visité mon atelier de mécanique. [Henri]

D'une manière générale, j'ai eu la chance d'être accueillie avec une grande ouverture. La résidence a démarré à l'INAC, institut où travaillent Sylvie Sauvaigo et Jérôme Planes, qui sont à l'initiative de ce projet. Engin Molva (directeur de l'institut) et Armelle Mesnard (adjoite du directeur) ont organisé une réunion de préparation avec les autres instituts d'accueil afin de préparer ma venue et d'imaginer comment ils pourraient m'accueillir — où installer la structure d'exposition, me trouver un bureau,

de quoi aurais-je besoin : téléphone, ordinateur, carte de cantine. Il a été décidé qu'il y aurait une personne référente dans chaque lieu d'accueil pour m'aider dans la mise en relation avec le personnel et la logistique. Des mails d'information à destination des salariés ont été envoyés dans chaque institut. Parallèlement, j'ai montré mon travail artistique avec des supports concrets de réalisations à base de Peaux-de-photos® (PdP) lors de temps de rencontre, organisés ou informels (pause café). Valérie Legembre [V.L.]

Comment rendre l'artiste visible ?

Détourner et jouer

Ma démarche de résidence s'est beaucoup basée sur le détournement et le jeu : déplacer le point de vue, donner un autre sens aux choses afin de les faire ressentir autrement ; mais aussi donner du jeu aux choses, les mettre en mouvement. L'idée de détourner certains usages et habitudes en place au CEA m'a intéressée. Il existe notamment de nombreux sigles complexes et incompréhensibles pour une personne extérieure. Pour les comprendre, il faut aller chercher l'information. Sur ce principe du sigle, quatre mots ont été inventés :

- la résidence : **EXEO** = **EX**périences **É**changes **O**bservations ;
- la structure mobile : **EXEbus** = **EX**périences **É**changes + **bus***, structure cubique conçue et réalisée en collaboration avec Benoît Mathonnet, scénographe ;
- le cahier **EXEscript** mis à disposition des salariés pour noter leurs impressions et

questionnements, en écho au cahier de laboratoire rempli par les chercheurs ;

- le journal de résidence **EXE-news** écrit, à la manière des newsletters du CEA, par Mélanie Perruchione, consultante en art contemporain.

À ce détournement langagier s'est ajouté le détournement d'un support de communication très utilisé par les scientifiques : le **POSTER** qui présente l'avancée de leur recherche lors de colloques. Avec la graphiste Céline Charles, nous l'avons détourné de son but initial pour présenter et expliquer le déroulement de la résidence en utilisant un **CODE COULEUR SPÉCIFIQUE** : jaune pour la résidence, vert pour l'INAC, rouge pour le DTBS, bleu pour l'INES et violet pour ARC-Nucléart. Le contenu des Posters a évolué en fonction des incompréhensions rencontrées. Ce fut un vrai travail de réflexion en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire.



Détournement encore d'objets, matières et consommables (boîte de Pétrie, silicium, microtube, gant), de produits (plexitol, paraloïd), d'images prises dans les laboratoires. Les objets réalisés étaient déposés à la fin de chaque période dans les structures EXEbus...



* **Bus**
Le mot donne l'idée de déplacement. C'est aussi une expression utilisée en microélectronique (notion de transport de données d'informations de la mémoire).

Délimiter son territoire

J'ai choisi la couleur jaune comme code couleur de la résidence, après avoir constaté qu'elle était très peu utilisée dans la communication des différents instituts. Pour m'intégrer dans l'espace mis à ma disposition, j'ai cherché à rendre visible ma localisation, facilitant ainsi les prises de contacts et d'échanges. Plusieurs modes d'action ont été mis en place selon des **PRINCIPES SCÉNOGRAPHIQUES** élaborés par Benoît Mathonnet. Ces interventions ont été très différentes dans les quatre lieux d'accueil :

- Installer des Posters EXEO sur les murs de la zone
- Fixer des adhésifs jaunes sur le sol pour créer des chemins et localiser l'espace attribué à la résidence. J'ai donc mesuré le carrelage, découpé des adhésifs de forme carrée, ronde, ou rectangulaire aux dimensions adaptées. Cela m'a permis d'être sur place parmi les salariés et

de provoquer les échanges et prises de contact : « Bonjour, qu'est-ce que tu fais ? c'est rigolo, on peut slalomer ? »...

- Poser de la gélatine jaune sur les vitres et fenêtres pour créer des ambiances colorées différentes : « C'est beau les projections jaunes sur le sol, je n'avais jamais vu ce hall de cette manière, c'est quoi ces trucs accrochés aux vitres ? »
- Créer diverses installations évolutives en carton attirant le regard des passants, en le perturbant parfois, mais suscitant le questionnement.
- Installer à la fin de chaque période la structure mobile EXEbus contenant des réalisations artistiques. Quatre EXEbus ont été réalisés au cours de la résidence, un par institut.



Quelle démarche & quelles perceptions des supports d'échanges ?

Ma démarche : regarder, observer, ajuster, trouver la bonne place (sans déranger le travail en cours, ni poser un problème de sécurité, ni ralentir les manipulations), trouver le bon moment pour se rencontrer

et échanger (merci au rituel de la pause café !), demander l'autorisation de prendre des photos et de filmer, poser des questions sur les objets d'étude et le fonctionnement des machines,

comprendre et m'appropriier leur langage et explications. Le tout, dans une présence quasi quotidienne pendant un an, pour une totale immersion.

Regarder/Observer

L'échange passait par la parole, mais aussi beaucoup par le regard. J'ai beaucoup regardé faire, et observé l'environnement de travail. Quels outils, instruments,

produits, machines sont utilisés, comment l'espace s'organise, comment les gens travaillent ensemble. J'ai aussi posé mon regard sur la sécurité, car elle est très

présente par les nombreux pictogrammes visibles dans les couloirs, sur les portes d'entrée des labos et à l'intérieur sur les machines et les produits.

Photographier

J'ai enregistré un grand nombre d'images sans connaître à l'avance leurs utilisations, par plaisir de la découverte et en sachant qu'il y aurait un deuxième regard plus tard sur mon ordinateur. Les sujets et objets photographiés étaient : les chercheurs et techniciens au travail, les images d'écrans d'ordinateur (chiffres, graphiques), l'environnement des labos, casiers de rangements, poubelles spécifiques à chaque labo et aussi

les bâtiments (carrelage au sol, vitres, portes, plafonds). N'ayant aucune idée préconçue, tout pouvait être intéressant et surtout tout était source de découverte et de compréhension. Je n'étais pas à la recherche d'une « belle photographie » en vue d'une publication de type reportage. Ces images sont des empreintes, des traces de moments partagés, du ressenti, des envies de comprendre ce qui se passe sous mes yeux. Dans un deuxième temps

chez moi, je redécouvre ce que j'ai photographié sur mon ordinateur avec la possibilité de faire des associations, de zoomer ou de recadrer. Tout cela dans le but de faire une sélection en vue de développements photographiques. Photographier, c'est faire travailler son regard, c'est poser des questions, c'est accepter que parfois le regard n'a pas tout perçu sur le moment et que l'acte photographique est plus complexe que prévu.

QU'EST-CE QUE REGARDER, CADRER, PHOTOGRAPHIER ?

Mon appareil photographique est comme une extension de mon œil. Il possède et m'offre de nouvelles possibilités. On photographie avec son corps, l'œil-machine est mobile, il peut s'éloigner ou se rapprocher, tourner autour, aller

dessus, dessous, fonctionner en mode rafale, zoomer, faire des flous, choisir le cadre à prélever comme si on arrachait un fragment d'espace-temps à deux dimensions. C'est un œil augmenté. Il voit d'une autre manière et donc me donne à voir. C'est pour cela que

l'observation des photos à l'ordinateur est si importante dans un second temps. On découvre et/ou redécouvre. C'est aussi un temps de projection vers l'étape suivante, celle où l'image fragment sera image matière en quête d'espace. [V.L.]

ÉTONNEMENT : DES PHOTOS TOUS AZIMUTS NON DIGNES D'INTÉRÊT

■ Elle a pris en photo tout ce qui nous entoure. Pour moi, une photo doit représenter quelque chose et ce qu'elle prenait, à mes yeux, ne représentait rien :

des écrans d'ordinateurs, des claviers, un élément d'équipement... Je suis très cartésienne et ne voyais pas l'utilité. [Bernie]
■ Elle a photographié nos paillasses de labos, et même la devanture

en verre placée devant nos sorbonnes* sur laquelle on écrit des réactions chimiques que l'on explique aux étudiants qui travaillent avec nous. Elle trouvait que c'était très beau alors que je n'y voyais aucun intérêt. [Marie]

Poser des questions

J'ai toujours eu une grande curiosité pour les sciences et n'ayant aucune connaissance dans ce domaine, souvent très pointu, je questionnais pour essayer de comprendre ce qu'on était en train

de faire. Je ne comprenais pas toujours en détail ce que l'on m'expliquait mais cela n'était pas gênant et m'ouvrait sur l'imaginaire. Comme une spectatrice impliquée dans une démarche de

découverte, je m'arrêtais parfois sur des détails qu'un spécialiste pouvait trouver futiles.

Susciter des échanges

Les installations avec des cubes (carton et bois) étaient conçues comme un support à l'échange pour susciter des curiosités réciproques, avec la possibilité d'interagir en ajoutant des objets. Une forme de mini-laboratoire. À l'INAC, j'ai déposé des échantillons de PdP, des billes et des baguettes aimantées qui me rappelaient des structures de molécules. J'ai aussi installé une série de gants de toilette jaune faisant écho

(pour moi) à l'angoisse des biologistes vis-à-vis des contaminations. En retour, j'ai pu découvrir une installation faite avec des microtubes de couleurs différentes attachés entre eux par les bouchons sur lesquels était écrit A-T-C-G (les quatre bases de l'ADN), deux éventails en papier à partir de graphiques de résultats de manip', un chat en papier, une souris, Charlie Robot, de nouveaux mots et collages sur les supports mis

à disposition. Je venais régulièrement voir si quelque chose avait été déplacé ou ajouté. J'ai aussi mis à disposition différents supports – cahier, post-it, paper-board, destinés à permettre aux membres du personnel de faire part de leurs remarques et observations. Les traces laissées proviennent de registres très différents : mécontentement, questionnaire, réflexion, anecdote, blague...

LES OBJETS DÉPOSÉS : UNE ÉMULATION COLLECTIVE

■ J'ai apporté des plaques de verre et des diapositives de structures molécules en trois dimensions que j'ai trouvées jolies. C'est une très belle idée de nous avoir laissé la possibilité de déposer des objets. Que chacun puisse contribuer à faire vivre la structure modulaire a créé une émulation collective, même si tout le monde n'a pas participé puisque certains étaient réticents. Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois autour

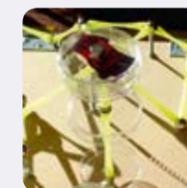
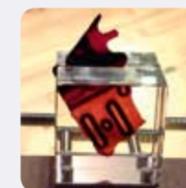
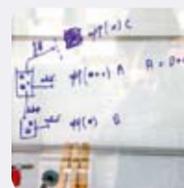
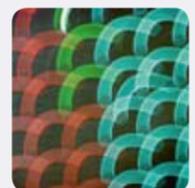
de son installation, sans la présence de Valérie, pour bouger ensemble différents objets déposés et essayer de faire tenir des structures aimantées. J'ai aimé ces petits moments de jeu en groupe, d'échanges avec d'autres chercheurs de laboratoires voisins avec qui on n'a pas de collaboration. L'émulation se perd dans notre travail de groupe au sein du laboratoire et avec les autres laboratoires pour développer d'autres recherches. [Christelle]

LE CAHIER DE RÉSIDENCE : EXESCRIPTE

■ Dans le cahier de résidence j'ai marqué des phrases toutes faites apprises à l'école. En fait il y a eu une sorte d'émulation : l'un a commencé, une autre ensuite. C'était des jeux de mots de restaurateurs ! [Élodie]
■ JE N'AI PAS LAISSÉ DE TRACES CAR... c'est trop personnel et je n'ai pas envie que les gens lisent mes impressions. [Émilie]

■ ...j'étais dans la relation humaine de l'échange direct. [Marie-Claude]
■ ...l'écriture n'est pas mon mode d'expression. C'est le dessin : des dessins de précision en 3D. [Henri]
■ ... je ne savais pas quoi dire. À chaque fois que je passais devant je me disais : « elle doit attendre qu'on écrive ce que l'on ressent », mais je ne savais pas quelles étaient mes impressions. [Inocence]

* Sorbonne de laboratoire
C'est une hotte utilisée en cas de manipulation de produits toxiques dangereux. Sa fonction est de protéger le manipulateur et l'environnement.



Quels terrains de rencontre ?

Un cheminement : d'une réserve à l'ouverture

■ J'étais plutôt réservée à l'idée de rencontrer Valérie car je ne faisais pas le lien entre ses créations et ce que je faisais. Je n'étais pas contre mais je demandais à voir. Une réunion a été organisée au moment d'une pause-café où Valérie a exposé ce qu'elle crée avec son procédé de PdP et nous a expliqué ce qu'elle souhaitait faire chez nous. J'ai trouvé son travail esthétique et original et je me suis alors dit : « pourquoi

pas, c'est une expérience à tenter ! » Nous avons calé un premier rendez-vous dans la salle blanche dans laquelle je travaille. Elle portait son regard sur ce que je faisais. Nous avons échangé et j'ai découvert qu'elle-même avait travaillé en salle blanche* comme opératrice à STMicroelectronics. Cela nous a rapprochées car nous avions LE MÊME LANGAGE. Avec Valérie, le contact est simple et facile. [Marie-Claude]

Un langage commun : la technique

■ Sa technique brevetée PdP a été un point d'accroche indéniable. Nous sommes sensibles à son procédé assez complexe, proche de nos propres procédés techniques. [Jean]

■ Valérie est autant technicienne qu'artiste, donc on se rejoint sur cet aspect. Elle met autant d'application dans ce qu'elle crée que nous dans l'assemblage de nos petits tuyaux. D'autre part, elle cherche de la beauté dans son œuvre, et notre fierté est de faire du beau travail. Mes gars m'ont dit : « Nous aussi on fait de l'art ! » On pensait qu'on n'avait rien à voir, en fait, on se rejoint sur ces deux points. [Dominique]

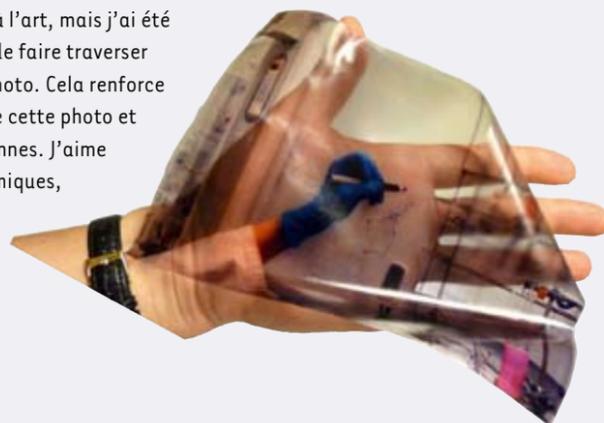
■ La technique parle davantage aux gens que l'art. Ils lui ont posé beaucoup de questions sur son procédé et ce qu'elle recherchait car c'était très différent de ce qu'ils auraient cherché eux-mêmes.

Mais il y eut peu de questions sur sa recherche artistique qui est moins compréhensible. Le terme lui-même PdP les a interloqués. Enfin le contact a été facilité avec les salariés qui font partie du CLUB PHOTO. Cette passion commune fut un bon élément d'approche. [Bernie]

■ J'ai été admirative de l'énergie qu'elle a déployée pour développer son procédé de PdP et de la quantité de travail nécessaire pour chaque œuvre. [Marie-Claude]

■ Je suis peu sensible à l'art, mais j'ai été émerveillée de l'idée de faire traverser la lumière dans une photo. Cela renforce l'émotion contenue de cette photo et redonne vie aux personnes. J'aime aussi ses formes volumiques, ce passage de la 2 D à la 3 D. [Pascale]

* Salle blanche
Pièce dans laquelle on a retiré quasiment toutes les particules qui se trouvaient en suspension dans l'air. C'est nécessaire par exemple pour la fabrication des circuits intégrés.



Une sensibilité artistique

■ On était sur la même longueur d'onde avec une curiosité mutuelle : Valérie, pour mes objets électroniques habillés, moi, pour son procédé PdP. Elle conjugue deux aspects : son esprit ouvert sur la manière de représenter des objets technologiques et sa connaissance technique. Pour ma part, je cherche une satisfaction visuelle dans mes créations techniques. En dehors de mon travail, je bricole dans le domaine audio/musique avec l'intérêt de combiner plusieurs disciplines. [Mark]

■ Cela m'arrive aussi de créer à partir d'objets ou de matériaux du travail pour en faire autre chose. J'ai par exemple confectionné un mobile avec des bouts

de tôle en inox récupérés dans la poubelle, un jour de rogne. La création permet de s'évader du quotidien. [Henri]

■ Nous nous sommes rencontrés sur l'amour de l'esthétique. Je collectionne dans une boîte des objets scientifiques expérimentaux que je trouve esthétiquement remarquables. Ça lui a plu et elle a pris beaucoup de photos. [Guillaume]

■ Nous travaillons pour l'art à ARC-Nucléart. Nous avons donc une certaine sensibilité. Mais nous ne sommes pas artistes. Nous ne pouvons nous permettre d'inventer. [Inocence]

Un écho à son propre domaine de recherche

Autour d'un mot commun : la peau

■ Nous partageons un mot commun : la peau. Valérie est doublement immergée dans la peau, que ce soit dans son métier avec son invention PdP, ou dans sa vie personnelle avec son opération chirurgicale de greffe de peau. Une de mes questions de recherche est de me demander si l'on peut aller chercher de l'information dans un capteur posé sur la peau, et quelle information. Nos discussions m'ont enrichie et notre contact perdure. De nos échanges, pourront peut-être émerger un jour

des idées, une vision originale partagée. Dans la recherche, les idées proviennent d'échanges de points de vue différents et non d'une personne seule derrière son bureau. [Pascale]

La fragilité des matériaux

■ Je n'aurais pas pensé qu'une artiste puisse créer des œuvres à partir de ce matériau si fragile ! Il fait directement écho à notre domaine de recherche puisque l'on essaie de conserver des matériaux fragiles à Arc-Nucléart. [Khôï]

Face aux portes fermées, l'approche homéopathique

■ Dans notre bâtiment 42 Nanobio, cela a été difficile pour elle car les gens étaient très occupés et ne l'ont pas accueillie à bras ouverts. À la décharge de nos ingénieurs et techniciens, l'activité générale était dense. C'est seulement vers la fin que les portes se sont enfin ouvertes grâce à sa manière de revenir à

petite dose. Face à la réticence, elle agissait comme une petite souris, revenait de manière homéopathique, posant quelques questions et prenant quelques photos. Il faut du temps pour une résidence et trois mois au DTBS ce fut trop court. [Betty]



RECHERCHE, EXPÉRIMENTATIONS & REPRÉSENTATIONS

Expériences des chercheurs

Photos d'expériences et de gestes au travail

■ J'ai proposé à Valérie d'assister à des expériences de biologie moléculaire avec la possibilité de prendre des photos, notamment la construction d'un « piège

à protéines ». Je cherchais de nouvelles protéines en appliquant une méthode consistant à les séparer et à les isoler pour pouvoir les identifier. On utilise

des billes magnétiques portant des appâts d'ADN comme stratégie de capture. Elle a aussi réalisé elle-même une expérience. [Christophe]

Différences de regard : la beauté du défaut

■ J'observe sous microscope les états de surfaces de différents matériaux et je cherche à déceler les défauts, les anomalies. Je les photographie afin de garder une trace pour la suite des opérations. Valérie était à mes côtés et regardait le dispositif que j'observais.

Elle proposait d'autres observations et donc d'autres interrogations. Elle prenait aussi des photos mais sous d'autres angles et en zoomant sur certaines parties. Pour moi c'était un contrôle de routine, pour elle c'était nouveau et elle s'exclamait sur la beauté des formes et des couleurs avec

lesquelles elle jouait. Elle voyait tout à fait autre chose. Elle était admirative de ce qui était pour moi des défauts et anomalies. C'était mon quotidien et elle faisait ressortir de la beauté que je ne voyais pas. J'ai découvert que dans le défaut, il peut y avoir du beau ! [Marie-Claude]

Un mini reportage sur une restauratrice au travail

■ Ce sont des photos artistiques sur mon métier. D'autre part, elle a agi comme un reporter du monde du travail : les objets et matériaux, nos gestes, nos mains et

nos yeux, la documentation, les ambiances de travail et les relations avec les autres : des moments d'explication sur les méthodes et des moments

de franche rigolade. Elle m'a donné un CD de photos. C'est la première fois qu'on m'offre un reportage sur mon métier de restauratrice ! [Inocence]

Accompagnement

■ À ARC-Nucléart, elle a accompagné les scientifiques dans leurs études de nouveaux produits de consolidation d'œuvres anciennes mais aussi

sur la restauration des matériaux contemporains car la matière plastique vieillit mal. [Francis]

UNE EXPÉRIENCE FORTE

À l'INAC, Christophe, biologiste en thèse, m'a proposé une expérience en laboratoire : « la migration de protéines dans un gel d'acrylamide avec révélation au nitrate d'argent » ! Ce fut une expérience forte de me confronter aux instruments des chercheurs et de suivre un protocole précis. J'ai constaté à quel point cette manipulation « simple » pour eux était problématique pour moi : je me confrontais à des outils que je n'avais jamais utilisés auparavant

(pipette, micro tube..., support de gel), à des quantités infimes (micro-litre), et je devais suivre à la lettre le cadre très restrictif du protocole. En fait il est nécessaire d'anticiper le déroulement complet de l'expérience, sinon on n'est pas dans le bon timing. C'est un système de pensée qui m'est étranger : je n'ai jamais réussi à suivre à la lettre une recette de cuisine ! Par deux fois j'ai réalisé l'expérience sans réussir à suivre le protocole

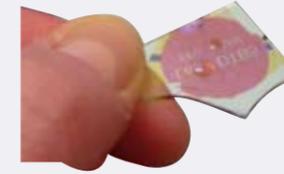
correctement, trop contraignant pour mon esprit. Le hasard veut que l'expérience ait tout de même fonctionné. Pour conserver ces gels et l'image qu'ils contiennent, une technique consiste à les fixer entre deux feuilles de cellophane qui en séchant figent et protègent le gel. Je me suis rapidement approprié cette technique en mettant des peaux-de-photos® à la place du gel. [V.L.]



Des expériences sur la Peau-de-Photo® (PdP)

Dans chaque Institut, j'ai mené avec des scientifiques diverses expériences sur les PdP qui m'ont permis d'affiner mes connaissances et ouvert de nouvelles pistes de recherche.

À l'INAC : expérience de la goutte d'eau



Avec Émilie, j'ai pu procéder à la mesure d'absorption d'une micro-goutte par le matériau PdP. Elle a pu réaliser un petit film montrant l'attraction de la goutte vers la PdP !



Au DTBS : la mesure de l'épaisseur d'une couche de PdP

***Photomique(s)**
Mot valise constitué de photographie + chimique. Il s'agit de jouer sur l'épaisseur de la PdP (gélatine) en appliquant des produits chimiques. Une couche complète de PdP est constituée de trois couches. Elles sont rendues visibles à l'œil par les couleurs (jaune, rouge, bleu). En fonction de la dissolution et du temps de pose du produit sur l'image, il est possible de dégrader plus ou moins une, deux, ou l'ensemble des couches jusqu'à disparition totale de l'image. Cette technique fonctionne par soustraction de matière et non par addition.

et l'invention des Photomiques *

Marie-Claude m'a accueillie dans son laboratoire et m'a permis de l'observer et de la questionner pendant son travail. Cela m'a amenée à lui demander si elle pouvait imaginer une solution pour dissoudre la matière PdP en utilisant des produits chimiques. Elle a réfléchi à cette question et m'a proposé une sélection de produits avec lesquels nous avons pu faire quelques expériences. Non seulement nous avons trouvé des solutions, mais il y a eu aussi d'autres découvertes intéressantes pour moi telles que des effets de craquelures ou une perte de netteté de l'image (comme si les pigments se fondaient entre eux).

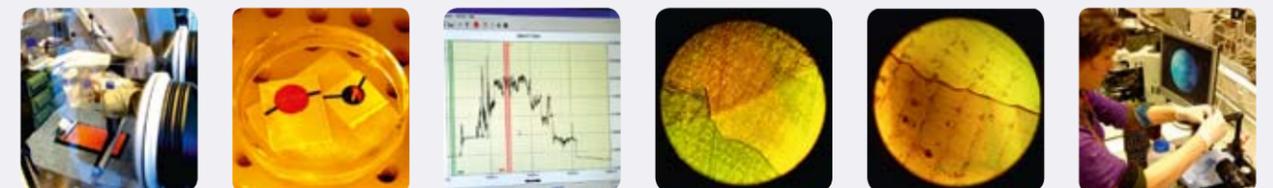
Grâce au microscope présent dans ce laboratoire, nous avons pu observer ces échantillons. La disparition complète de l'image (matière gélatineuse contenant l'image PdP), nous a donné l'idée de mesurer l'épaisseur d'une couche de PdP, ce que nous avons fait avec le profilomètre du laboratoire. Résultat : 4,5 microns. Nous étions surpris de la finesse de cette matière. À partir de ces essais, de retour dans mon atelier, j'ai voulu reproduire certaines expériences effectuées en laboratoire, et c'est ainsi que j'ai mis au point une nouvelle technique que j'ai nommée *Photomique*.



À INES : dépôt d'une fine couche de verre sur une PdP

Dans le laboratoire des cellules photovoltaïques organiques, nous avons tenté de déposer une fine couche de verre (liquide et froid) sur une PdP avec Arnaud en thèse. L'objectif était de l'encapsuler en appliquant ce film fin et transparent

afin de protéger la PdP et de la rendre hydrophobe.



À ARC-Nucléart : questionnement sur la pérennité et nombreuses expérimentations

J'ai rencontré Khôï, chimiste qui fait partie d'un groupe de recherche sur les problèmes de conservation d'œuvres contemporaines en matière plastique (projet Pop Art). Nous avons fait des recherches sur les PdP, et expérimenté L'IRRADIATION avec des rayonnements gamma dont les durées variaient de quelques heures à plusieurs semaines. L'objectif était de voir si cela renforçait la résistance, et la durabilité des PdP (gélatine constituée de chaînes de protéines d'origine animale, dans le but de réticuler ces protéines (c.a.d. de provoquer un durcissement). Il se trouve qu'elles sont très résistantes, nous n'avons donc pas obtenu de résultat

positif. Ces protéines sont restées très hygroscopiques. Nous avons procédé à d'autres expériences avec des PRODUITS CLASSIQUES UTILISÉS EN RESTAURATION d'œuvres d'art : colles, vernis, résines solubles dans l'eau ou dans des solvants, pigments, feuilles d'or, argent, cuivre, des charges type (microbille de verre, pulpe de papier ou poudre de noyau de prune, ...). Khoï m'a aussi présenté Olivier Poncelet (chercheur au LITEN) ayant travaillé chez Kodak sur LA GÉLATINE. Il a pu m'apporter des informations intéressantes sur cette matière, son organisation,

sa solidité. J'ai appris qu'un film photo couleur à base de gélatine (PdP) n'est pas seulement constituée de 3 couches mais de 27 !

COMMENT CONSOLIDER LA PDP ?

■ Nous nous sommes demandés comment rendre la PdP plus solide et plus durable dans le temps. Les premiers essais avec les rayons gamma d'irradiation en vue de sa conservation n'ont pas donné de résultat. Elle reprenait vie dans l'eau.

Ensuite nous nous sommes tournés vers des produits plus classiques de restauration, comme des vernis et des résines acryliques synthétiques qui donnent une couche protectrice et permettent donc une grande durabilité. Valérie était curieuse d'explications

en essayant différents produits : pourquoi ça fait des bulles, pourquoi ça mousse, pourquoi cela devient transparent ou opaque ?... Cela m'intéressait de répondre à ses questions. [Khôï]



DÉTOURNER DES PRODUITS

■ Nous l'avons conseillée sur des produits et je l'ai regardée faire ses mélanges. J'aurais bien voulu être à sa place, avoir le temps d'essayer, et de créer également. Nous ne créons pas ou peu et expérimentons mais différemment :

on restaure selon des protocoles déjà établis. Ces derniers peuvent être améliorés par la recherche. Cela fait partie de la déontologie du métier de conservateur-restaurateur : nous ne recréons pas l'œuvre, nous sommes là

pour la faire perdurer dans le temps. En revanche, Valérie est dans la création et l'expérimentation. Elle est libre dans sa recherche, sans suivre de protocole trop précis. Elle a découvert des produits utilisés pour la restauration, notamment

le Plextol B500. C'est une émulsion acrylique dans l'eau que nous utilisons en très fines couches pour la consolidation, le collage ou comme liant. Elle l'a utilisé en épaisseur pour envelopper une PdP. On ne l'a jamais utilisé en épaisseur, mais

c'est intéressant de voir d'autres utilisations et donc de mieux connaître le produit. Nous pensions que certaines choses n'étaient pas possibles puisque l'on ne les avait



jamais testées. Du coup, on lui a demandé de tester d'autres produits pour voir comment ils réagissaient en fonction de ses expériences. [Élodie]



ERNEST & ERNESTINE, UNE COMMANDE POUR LE PROJET POP ART

Commande et objectif : test de vieillissement de mousse en polyuréthane

■ J'ai un projet de conservation d'œuvres d'art contemporain, le projet POP ART. Notre objectif est de consolider la mousse de polyuréthane qui s'effrite au fil du temps. Nous cherchons une méthode pour arrêter la dégradation. J'ai commandé à Valérie deux œuvres à partir de blocs de mousse vieillie. Elle a laissé libre cours

à son imagination et a créé Ernest et Ernestine. Nous allons étudier comment elles vieillissent, l'une à l'intérieur du bâtiment, l'autre à l'extérieur. Cela donne davantage de valeur d'appliquer nos tests sur ses sculptures que sur de simples cylindres de mousse ! [Khôï]

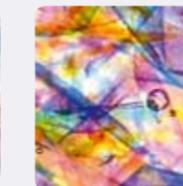


Réactions

■ On les surnommait M. & Mme Patate, en référence aux figurines américaines pour les enfants. Plusieurs ne les aimaient pas, les trouvaient moches. Moi je trouvais qu'elles apportaient une note enfantine. Je les avais sous les yeux à chaque pause cigarette ! [Inocence]

■ Les deux sculptures se ressemblent. Elles ont un lien de parenté. [Kecir] Avec ses couleurs vives, on ne peut pas ne pas le voir à l'entrée ! Ernest est sympa et sort de l'ordinaire. Sa tête fait rire. [Dolorès]

■ Les sculptures en mousse n'ont pas été appréciées par tous les restaurateurs, notamment la couleur de la mousse. Elles ont été créées pour expérimenter nos résines et ont reçu un très bon accueil du côté des scientifiques. [Corine]



Quels rapports entre l'art et la science ?

Il est de mise de souvent opposer ces deux mondes. Quelles représentations en ont les chercheurs ? Quelles différences pointent-ils ? Et quels points communs ?

QUELLES DIFFÉRENCES ?

Fondements de la recherche

■ Les sciences sont fondées sur les connaissances de l'existant que l'on essaie de comprendre et d'expliquer au sein d'une communauté scientifique. Il y a donc nécessairement du sens en sciences. J'imagine que l'art

a un sens mais il est plus obscur pour moi, et peut être limité à son créateur. Sa recherche me semble également basée sur une sensibilité, des émotions et des sentiments, absents en sciences. [Christophe]

■ Les scientifiques sont dans le CONCRET de leur recherche (leur manipulation...) et l'art est ABSTRAIT car l'idée n'est pas palpable et la réception multiple. La liaison n'est pas toujours évidente et ne se fait pas rapidement. [Catherine]

Conditions de travail

■ L'artiste est LIBRE de ses choix de recherche et de ses outils d'expression. Aujourd'hui, nous sommes de moins en moins libres du choix des axes de notre recherche. On nous pousse dans des axes financièrement rentables au service de l'industrie. Nous sommes en train de perdre cette liberté et cela inhibe la créativité. [Pascale]

des thématiques avec des échéances. L'artiste a plus de liberté. Mais il est plus seul que le scientifique par rapport à son travail. D'autre part, dans la démarche de recherche, il y a moins de spontanéité et la recherche est plus laborieuse : on recommence, on jette, on répète de nombreuses fois. Il y a davantage de rigueur qu'en art. Nous avons tous deux des contraintes, mais elles ne sont pas

les mêmes : nous avons des comptes à rendre et sommes jugés par nos publications scientifiques et nos communications lors de congrès. De son côté, l'artiste a des contraintes économiques : il doit gagner sa vie! [Christelle]

■ L'artiste a du TEMPS, la science n'en a pas. Il organise son temps et juge lui-même quand son œuvre est terminée. [Catherine]

Regard esthétique/fonctionnel

■ Valérie appréhendait nos gants par un jeu de couleurs alors que pour nous, les gants violets représentent une bonne protection

contre les produits chimiques. [Marie]

■ On regarde les mêmes photos différemment car on n'a pas les mêmes

questions. Je ne vois pas le monde coloré comme elle : les couleurs ne me créent pas d'émotion. [Pascale]

Finalité

■ Le scientifique a des objectifs précis et fait des expériences pour les atteindre. À ARC-Nucléart, notre but est d'améliorer les produits pour mieux consolider et stabiliser le bois en respectant notre

éthique de mettre le moins de produits possible. Valérie a la liberté de se fixer elle-même ses objectifs. [Khôï]

■ La science vise à apporter des améliorations à ce qui est déjà établi.

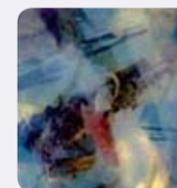
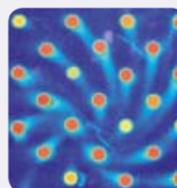
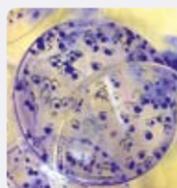
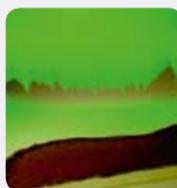
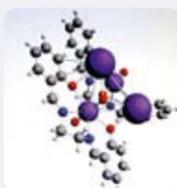
Elle est pour tout le monde et elle est vitale. L'art est réservé aux initiés, il n'est pas essentiel, même si sans art on ne vit pas ! [Bernie]

ÉCART ET CORRESPONDANCE

Par les différentes Expériences, Échanges et Observations réalisés, j'ai pu constater combien en tant qu'artiste (et cela ne

concerne que moi), je suis finalement éloignée de la manière de procéder dans la recherche scientifique. J'ai découvert des protocoles imposés, des sujets de recherches très précis, des schémas qui nécessitent une grande rigueur, et

une organisation collective à laquelle il faut rendre des comptes. LA MAIN DU CHERCHEUR EST CONTRAINTÉ par le protocole à suivre et l'acte produit n'est pas une finalité. De mon côté, je dispose d'une grande liberté dans l'acte



DES AVIS DIVERGENTS

Le scientifique est-il créatif ?

■ Je ne suis en rien créative au sens de l'inventeur et de l'artiste. La recherche n'implique pas nécessairement de la créativité. C'est avant tout beaucoup d'observations, de la curiosité. De mon point de vue, il n'y a pas plus de créateurs dans la recherche que

d'artistes dans la population. [Pascale]

■ Au fil des échanges on s'aperçoit qu'on a beaucoup de points communs, notamment la créativité et l'imagination. Il faut être créatif dans ce que l'on fait, avoir les bonnes idées. Je crée de nouvelles molécules qui peuvent avoir

des applications dans différents domaines de la santé. Je crée donc des objets dans ma spécialité. La chimie est proche de l'art avec ses formes étonnantes et ses camaïeux de couleurs. Quand on visualise une molécule en trois dimensions, c'est comme une sculpture. [Christelle]

Deux mondes séparés ?

■ Même si Valérie est accessible, simple et chaleureuse, pour moi il n'existe aucun point commun. Cela reste deux mondes séparés, fermés, réservés aux initiés. [Marie]

■ Il n'y a pas deux mondes séparés par

une grosse cloison avec des gens différents. Pouvoir communiquer avec Valérie est rassurant dans le sens où on arrive à se comprendre. C'est toujours merveilleux de voir qu'il y a une zone

commune et de pouvoir se rapprocher. Je pourrais penser qu'elle est dans un autre monde, comme elle pouvait penser de même pour nous, mais il existe de nombreux ponts. [Pascale]

QUELS POINTS COMMUNS ?

La recherche

■ Tous les deux font de la recherche : Valérie a mis au point un procédé physico-chimique intuitif – sa PdP – mais elle n'est pas restée

les deux pieds dans le même sabot ! Elle a continué d'avancer, n'est pas restée figée sur ses acquis en le commercialisant.

Toujours en ébullition, toujours à l'affût de nouveautés, elle est, à ce titre-là, dans la même démarche qu'un chercheur. [Francis]

Une démarche identique

■ Valérie adopte une démarche scientifique. Son procédé de PdP est technique et nécessite une manipulation minutieuse. En science aussi on manipule et on respecte un protocole très précis. [Bernie]

■ Il y a vraiment un parallèle entre

une démarche scientifique et une démarche artistique, entre ce que je peux faire et la mise au point de son procédé PdP. En effet, il faut une idée au départ, puis on voit comment la concrétiser par différents tâtonnements. Et lorsque

les choses se précisent, il faut fiabiliser le procédé pour le rendre reproductible. IDÉE – TÂTONNEMENTS – FAISABILITÉ – reproductibilité, c'est une démarche à l'identique même si nous sommes dans des domaines très différents. [Marie-Claude]

Le même carburant : curiosité, rêve, engagement

■ Curiosité et envie d'inventer animent chercheur et artiste. La quête, la recherche, la soif d'aller voir. Faire autre chose et autrement que ce qui est déjà là. Tester des méthodes, des matériaux, innover dans la technique,

créer de nouvelles formes. On fait également de la recherche, car on a envie d'améliorer les conditions de vie, de faire avancer l'humanité. L'art aussi rêve... Tous les deux œuvrent pour l'humanité. [Catherine]

■ On partage le même engagement, la même obsession, et on se lève en pleine nuit pour noter une idée. C'est un processus de l'invention à l'identique même si nous exerçons deux métiers différents. [Mark]

de création. Il existe toujours de l'espace disponible pour l'imprévu. D'autre part, j'ai trouvé des points communs avec ma recherche artistique, mais ils sont plutôt d'ordre général : la curiosité, l'avancée dans la recherche

par tâtonnements, la persévérance dans les essais et les manipulations, mais aussi le processus d'une recherche permanente avec d'incessantes nouvelles expériences et la nécessité de communiquer avec l'extérieur. Enfin

le plaisir de la découverte : j'ai pu ressentir des moments d'exaltation lors de ma découverte de la Peau-de-Photo et de mon premier Scultos qui transformait une image plate en volume ! [V.L.]

CRÉATIONS ET RÉCEPTIONS

Les installations

■ J'étais curieux et content de voir ses réalisations. Ses installations et son Exebus ont apporté une touche artistique qui manque dans les locaux d'ARC-Nucléart. [Khôï]

■ Notre hall d'entrée emprunté par les visiteurs à ARC-Nucléart est triste. Valérie l'a rendu vivant en y installant un meuble sur lequel étaient suspendus de petits objets s'animant à notre passage. Cela donnait

du mouvement. Notre hall avait aussi besoin de couleurs : elle a apporté un peu de gaieté en collant un ruban adhésif jaune sur le sol qui indiquait deux directions : la recherche et la restauration, qui correspondent à nos deux domaines d'activité situés dans deux bâtiments distincts. [Corine]

■ J'ai eu des témoignages de gens soit très en colère, soit indignés, soit heurtés par sa cascade de gants en couleurs utilisés

en laboratoire de chimie qu'elle a gonflés et suspendus au plafond. [Pascale]

■ Je n'ai pas perçu la cascade de gants et la cascade d'Eppendorff (petit récipient de 1 ml avec un bouchon) comme une œuvre d'art. Voir ces objets dans un autre contexte n'a rien changé dans ma manière de les regarder dans mon quotidien : le familier est resté familier. Par contre j'ai apprécié ses objets dans la vitrine. J'ai été étonnée par le rendu. [Marie]

LES INSTALLATIONS DE GANTS

J'avais observé dans les laboratoires visités l'utilisation des gants de couleurs différentes (blanc, bleu, violet, orange, vert). Ces couleurs m'ont amusée, car je photographiais des chercheurs et techniciens aux mains colorées. Elles m'ont aussi questionnée sur leur sens. D'après leurs réponses, il pouvait s'agir de mesures de sécurité,

de raisons médicales (problèmes d'allergies au latex) ou de confort (matière plus ou moins agréable, texture, souplesse, épaisseur). J'ai pu aussi observer que d'un institut à l'autre certaines couleurs n'étaient pas présentes. J'ai donc eu l'idée de regrouper l'ensemble des couleurs rencontrées pour en faire des installations. Les gants pouvaient être gonflés ou non et accrochés entre eux par des microtubes utilisés en laboratoire. Ce montage fut accroché

sur des baguettes télescopiques qui se fixaient au plafond et que l'on pouvait facilement déplacer. Quelques jours après mes modestes installations, j'ai découvert avec amusement une intrigante installation dans l'esprit de mes baguettes gantées. Un anonyme avait fait suite à un pot organisé dans le hall, une suspension avec des bouchons, capsules, bouteilles et cannettes à l'aide d'une ficelle. C'était un clin d'œil sur le détournement ! [V.L.]

Dans les 4 instituts : LA SPHÈRE



■ La sphère avec la photo d'un microprocesseur, car elle est insolite et lumineuse. Elle attire l'œil, car on ne sait pas ce que c'est, alors on s'approche ! [Dominique]

■ La sphère imaginaire, car Valérie a réuni des matières de différents laboratoires qui n'ont rien à voir et réussi à mettre en harmonie ces éléments disparates. J'aime aussi

sa transparence et sa forme. [Émilie]

■ Une sphère dans les bleus, car il s'agit de matériaux scientifiques de l'Institut transformés par son procédé magnifique de PdP. Cet objet apporte une dimension poétique par les couleurs et ludique par sa forme sphérique dans un monde scientifique très sérieux et cérébral. C'est un objet transitionnel d'un monde de sciences dures vers l'humain. Il est empreint de ces symboles-là. [Armelle]



Les œuvres exposées dans l'EXEbus

■ L'EXEbus n'était pas l'objectif de la résidence, c'est son exposition finale qui l'est. Il était simplement le support pour que le dialogue, la communication et les interrogations soient portés. Il est devenu aussi support d'exposition avec plusieurs œuvres de Valérie. [Armelle]

■ J'ai particulièrement aimé son gant revêtu d'une PdP car nous mettons des gants tous les jours pour aller en salle blanche. C'est super car ELLE DÉTOURNE un objet quotidien en œuvre d'art ! Cela fait écho chez moi, car j'aime bricoler et transformer une lampe en portemanteau, prendre un objet pour en faire autre chose. Mais que quelqu'un prenne le temps de créer dans ce bâtiment 42 où personne n'a le temps, les gens n'ont pas compris ! [Dominique]

■ Avec ma collègue, nous nous sommes attardées une ou deux fois devant son meuble d'exposition, mais nous n'avons pas trop eu le temps de nous arrêter pour discuter. C'est toujours en coup de vent. [Dolorès]

■ Deux aspects me semblent importants pour parler de ses œuvres : l'aspect esthétique – certaines œuvres ont été très appréciées – et l'aspect témoignage subjectif de nos travaux de laboratoire. Ses objets

sont une transformation artistique de nos résultats de laboratoire. [Jean]

■ Elle donne une autre vision de notre quotidien. Mais c'est de l'art sur une étagère et notre savoir-faire est mis au placard. [Henri]

■ J'aurais eu besoin d'explications de sa part, comme elle en a eu besoin pour comprendre mon travail. Je n'ai pas compris le message qu'elle voulait nous faire passer, pourquoi son choix d'une sphère. [Christophe]

■ Il a manqué un temps d'échange autour de son meuble d'exposition, la parole qui accompagne ses objets. Pourquoi le choix de ces petites cuillères ou tel ou tel autre objet ? Comme dans les musées où les expositions sont commentées, des posters ou affiches seraient appréciés pour chaque œuvre présentée. [Corine]

■ Je me demandais comment elle allait transformer en œuvre d'art toutes ces photos prises dans les laboratoires. Et j'ai été agréablement surprise. Elle a utilisé différents supports, des gants, des cubes et un globe de verre avec un éclairage. J'ai retrouvé mes photos dans sa composition de la sphère. C'est harmonieux et agréable à regarder, on ne voit plus l'aspect technique. Valérie m'a offert deux tirages photo que j'ai accrochés dans mon bureau. [Marie-Claude]

■ J'ai l'impression qu'elle rentre à l'intérieur des choses. Qu'elle voit à travers. Elle va AU CŒUR DE LA MATIÈRE. Elle décortique étape par étape des choses que nous ne voyons pas à l'œil nu. Elle les voit et nous les donne à voir. C'est ce que je ressens quand je regarde ses œuvres, l'impression de voir l'infiniment petit de la matière. Je suis rentré de nombreuses fois dans les laboratoires, mais je n'ai jamais vu ce qu'elle a vu. Je ne rentre pas à l'intérieur. Est-ce grâce au fait qu'elle soit restée longtemps et qu'elle prenne du temps ? Nous déplaçons des machines et ne nous attardons pas. C'est vraiment magnifique et j'aime beaucoup l'expression de ses couleurs. Mais je pense aussi qu'elle retransmet ce qu'elle a vu d'une manière partielle en ménageant la chèvre et le chou et qu'elle pourrait aller plus loin ! [Jean-François]

■ Les petites lames minces sont utilisées en laboratoire pour des prélèvements. Elle s'est emparée de ce support pour créer de petites compositions réunissant la PdP avec de la feuille d'or ou d'argent. Elle a su composer avec sa propre création PdP et ses matériaux nobles, et obtenir une création belle et originale. [Élodie]

À ARC-Nucléart : LES PETITES CUILLÈRES MOLLES

■ Car elles sont...
...colorées et molles, donc inutiles et inutilisables. Elle les détourne donc de leur usage [Francis]

■ ...insolites par rapport au reste de ses créations [Corine]

■ C'est un objet quotidien, mais c'est une forme originale pour supporter des photos !



C'est aussi un objet d'une grande richesse symbolique : le bon en petite quantité, le don de la générosité et la tentative improbable de vider la mer avec ! [Inocence]

■ C'est un cadeau. Pour Noël, Valérie a offert une cuillère dans une petite boîte à ma collègue et moi-même. Ça nous a

LES FAVORIS DANS L'EXÉBUS

touchées, car on ne s'y attendait vraiment pas. Ces cuillères nous avaient beaucoup plu. Elles nous avaient bien tapé dans l'œil, elles sont étonnantes, car elles sont molles et ont de jolies couleurs. [Dolorès]

■ C'est un bon souvenir d'elle. C'est un objet décoratif et je l'ai placé dans ma vitrine avec ma vaisselle. [Kecir]



ÉCLAIRAGE SUR DEUX OBJETS PHOTOGRAPHIQUES

Les créations à base de PdP ont été obtenues à partir de photos prises dans les quatre instituts, en utilisant des objets, des matières ou des produits rencontrés dans les laboratoires : boîte de pétrie, lame de microscope, gant de labo, cellules photovoltaïques, silicium, feuille de cellophane, plexitol, paraloïde... Je les ai détournés de leurs utilisations scientifiques. D'autre part, j'ai appliqué des PdP sur des supports aux formes inhabituelles comme les gants de labo, les cuillères...

LA MAIN-GANT : UN SYMBOLE

Les gants de laboratoire m'ont amenée vers les ballons que l'on gonfle pour s'amuser, car j'avais aussi croisé dans un laboratoire de chimie des ballons de baudruche aux multiples couleurs. Cela m'a donné l'idée d'expérimenter cette matière plastique en y appliquant dessus des PdP. Après observation, j'ai constaté que je pouvais séparer les couches de PdP de ce nouveau support. Je me suis aventurée dans la création d'une main entièrement constituée de couches de PdP.



Il en fallait beaucoup pour obtenir une matière suffisamment rigide pour extraire le gant en caoutchouc sans endommager la PdP. La réalisation de cette « main-gant » est le symbole de ceux qui travaillent avec leurs mains dans les laboratoires. Je n'imaginai pas que l'aspect manuel soit autant présent et indispensable dans la recherche scientifique. La réalisation de cette « main-gant » arriva à la fin de mon séjour au DTBS et fut exposée dans l'EXÉbus n°2 avec un éclairage à Leds multi-couleur à l'intérieur.

LES CUILLÈRES MOLLES

À ARC-Nucléart, j'ai observé toutes sortes d'objets en cours de restauration, de traitement, ou stockés dans les réserves. Dans ces objets du passé, il y avait parfois de grandes séries issues de fouilles archéologiques où se trouvaient des objets du quotidien (bol, assiette, cuillère, peigne...). J'ai toujours été touchée par ces objets et particulièrement les cuillères. On les retrouve sur presque tous les continents dans des formes et dimensions différentes et on les utilise quotidiennement. En parallèle à ce que j'observais, j'ai expérimenté de nombreux produits utilisés en restauration, dont le plexitol qui est une résine colle soluble dans l'eau. Elle est



normalement utilisée diluée et appliquée en très fine couche. Je l'ai coulée pure sur différents supports puis je l'ai associée à des objets. De retour à mon atelier, j'ai récupéré un ensemble de petites cuillères et ai déposé dessus du plexitol pur par couches successives jusqu'à obtention d'une épaisseur suffisante pour la dissocier du support. J'ai obtenu des cuillères molles sur lesquelles j'ai appliqué des PdP, l'image étant essentiellement utilisée comme une matière colorée. Dans une deuxième série de cuillères, j'ai mis des PdP de personnes photographiées à ARC-Nucléart. Ces cuillères sont un hommage à cette invention magnifique et un clin d'œil à la continuité de notre humanité. [V.L.]

QUELS APPORTS ?

Sur le plan collectif des Instituts et du CEA

■ Un leitmotiv chez de nombreux salariés : la présence de Valérie a apporté de l'oxygène et permit une rupture avec la monotonie du quotidien. À titre d'exemple, elle a apporté...

... une bouffée d'air frais, sa bonne humeur, son sourire, et ses multiples projets. [Bernie]
■ ... son dynamisme, fondamental dans la recherche. Un courant d'air frais

qui a permis de voir autre chose, de se confronter à une approche différente. Une bouffée d'oxygène qui manque de plus en plus. [Christelle]

Donner à voir

■ Les scientifiques ont du mal à faire voir ce qu'ils font. Ils parlent en termes techniques. Valérie Legembre exprime à sa manière ce qu'ils font, comme un intermédiaire. Eux restent dans leur matière alors qu'elle nous la montre. C'est un peu comme une formule mathématique que les gens ne comprennent pas et qu'elle décortique jusque dans son essence même pour la mettre à la portée de Monsieur et Madame tout le monde. Le CEA reste fermé et le public garde l'image du nucléaire, des atomes et de la radioactivité.

Rien que son nom fait peur ! Or c'est un site très diversifié. Sa résidence permet à tout un chacun qui n'y a pas accès (car il faut une autorisation), de voir une partie de ce qui se fait ici et cela change l'image que l'on avait autrefois. [Jean-François]
■ Des bénéfiques en terme d'interrogation, de remise en question, d'ouverture, de culture d'Institut, du mode de communication à destination du grand public et de valorisation du travail de recherche. Le bénéfice sur le plan de la communication tient à la mise à jour du fait que même des travaux scientifiques les plus pointus

et ardu peuvent avoir une transcription artistique et poétique. [Armelle]
■ Ce projet nous a permis d'appréhender une façon d'enjoliver nos travaux, de les humaniser, d'en dégager une nouvelle vision. C'est un premier pas enrichissant pour tout le monde. Son intervention donne à nos activités un autre regard, plus doux et moins technique. Elle permet de faire ressortir et de mettre en évidence la part de rêve liée à l'activité même de la recherche, car, si il n'y a pas de rêve, il n'y a pas de recherche. Elle a donc humanisé l'art à son insu. [Catherine]

Importance de l'esthétisme

■ Sa présence a ravivé la nécessité de prendre en compte l'habillement de nos circuits électroniques. Plusieurs collègues à l'INES terminent leur projet lorsque leur circuit électronique fonctionne. Mais ils ne réalisent pas que pour les non-scientifiques – notre

hiérarchie et les visiteurs –, un circuit nu n'est absolument pas excitant. En revanche, si on met le même circuit dans une application attractive et facile à comprendre, on commence à COMMUNIQUER. [Mark]
■ Pour l'institut, son passage nous rappelle

que l'esthétique est vendeur de la technique. Un bel objet attire la curiosité et suscite l'intérêt des clients pour comprendre ensuite la technique. L'art peut donc apporter de la valeur ajoutée dans le travail d'un scientifique. [Guillaume]

Lien social & liens inter-labo

■ Des réunions ont rassemblé des personnes de différents laboratoires et ont permis de créer du lien. Ainsi, lorsqu'on se croise dans le couloir, on se dit bonjour ou l'on échange quelques mots, même si nous ne travaillons pas ensemble. Elle a donc créé du lien social. [Émilie]

■ C'est intéressant de voir les photos d'autres labos, la manière dont les gens sont habillés, leurs blouses, leurs gants, leurs objets. On ne les connaît pas, cela ouvre sur autre chose que son propre laboratoire ! [Inocence]
■ Elle a été VECTEUR DE RENCONTRES INTERNES et m'a permis d'échanger

avec d'autres chercheuses croisées dans les réunions sur son projet. Sa présence a donc permis ensuite d'aborder entre nous LE SUJET TABOU DE L'ÉTHIQUE de nos recherches, une éthique dont on parle ici seulement sous l'angle de l'expérimentation animale. [Pascale]



Une ouverture vers l'art

■ Intégrer de l'art dans le milieu scientifique, c'est innovant. Que cette résidence ait eu lieu pendant un an, c'est fantastique ! Il n'y en avait jamais eu depuis la création du CEA Grenoble en 1956, soit plus de 50 ans. Elle est restée en contact avec certains chercheurs après

sa résidence, preuve, s'il en est, de l'intérêt réciproque de ces échanges. [Betty]
■ Cette première expérience, qui était de faire rentrer l'art dans notre environnement scientifique, a cassé le quotidien, créé une ouverture vers un autre monde, et fait découvrir

un point de vue extérieur à nos approches, source de réflexion. J'ai beaucoup apprécié nos moments d'observations passés ensemble. Tous ces échanges ont été possibles grâce à une volonté de ma hiérarchie qui m'a accordé du temps pour Valérie. [Marie-Claude]

De nouveaux questionnements

■ Je pense qu'elle a marqué inconsciemment tout le labo en nous questionnant sur la présence de l'art, sur ce qu'est l'art. Et notamment l'art contemporain car nous travaillons en archéologie et en art religieux.

Ces œuvres datent et nous tentons de les faire perdurer à la différence de certains artistes contemporains qui revendiquent l'art éphémère. Même si Valérie ne s'inscrit pas dans cette veine, elle nous a montré d'autres manières

d'envisager l'art avec ses installations et ses expérimentations. Et cela me questionne sur nos conservations systématiques – est-ce toujours utile ? [Inocence]

QUELLE UTILITÉ ?

QUESTIONS SANS RÉPONSE & MALENTENDU : UNE ATTENTE UTILITAIRE

■ Beaucoup n'ont pas compris ce qu'elle faisait là alors que l'on manque d'argent pour faire nos manipulations. De nombreuses questions sont restées sans réponse : combien ça nous coûte ? Qui va payer ? Qui fournit le matériel ? Que va devenir son meuble d'exposition ?

Va-t-il être exposé à l'extérieur du CEA ? Cela méritait explication, car il y a eu un malentendu. Nous pensions qu'elle décorerait le hall et exposerait des tableaux. Cela a créé de fausses attentes. L'art n'est pas notre quotidien. Ici nous privilégions le résultat et sommes

toujours dans un rapport d'utilité. Nous étions dans une attente utilitaire : nous pensions qu'elle serait au service de la recherche scientifique, qu'elle ferait découvrir ce que l'on fait, qu'elle valoriserait notre savoir-faire à l'extérieur. [Henri]

Sur le plan individuel

Émerveillement & créativité

■ J'avais oublié l'émerveillement des couleurs, des formes qui peuvent apparaître, du fait de la routine et d'un manque de temps. La présence artistique de Valérie a renforcé ma crainte d'une CRÉATIVITÉ MENACÉE. En effet, si on ne nous laisse plus le temps d'aller observer et explorer en dehors des sentiers imposés, nous allons probablement passer à côté de grandes découvertes. Les échéances sont de plus en plus courtes avec des projets

plus conséquents et des objectifs précis. On nous demande de donner des prévisions précises. Mais je suis incapable de dire qu'en trois mois, je vais réussir à faire la synthèse de telle molécule, car il y a trop d'aléas. [Christelle]
■ Sur le plan professionnel, sa venue m'a motivé pour créer des designs en vue de déposer un brevet pour une nouvelle conception de panneaux solaires. En dessinant, cela stimule la créativité et nous permet d'imaginer de nouveaux

designs, mais cela nécessite du temps que l'on n'a pas. Sa présence a permis de me resensibiliser à l'aspect esthétique. Sur le plan personnel, cela m'a motivé pour améliorer la première version d'un objet d'art expérimental à partir de morceaux de plaques photovoltaïques. Nous avons travaillé ensemble pour l'améliorer et j'ai poursuivi seul plusieurs week-ends chez moi pour le mettre au point. Son passage m'a donné le goût de faire davantage d'objets artistiques. [Guillaume]



Valorisation & nouveau regard

■ C'est valorisant de voir ainsi notre travail technique transformé en œuvre d'art. Je connais bien les différents sites du CEA, mais je ne les ai jamais vus sous cet angle-là. [Dominique]
■ Les chercheurs qui se sont prêtés au jeu et se sont impliqués dans cette résidence ont pu voir leurs travaux retranscrits dans des œuvres artistiques. C'est une très belle reconnaissance de leurs métiers. D'autre part les chercheurs n'ont jamais l'occasion d'exposer leur travail en dehors d'un support scientifique que le grand public ne voit jamais. Enfin ces échanges les ont enrichis dans leur manière personnelle et intime de vivre leur métier de scientifiques. Dans leur manière aussi de parler de leur travail et de savoir ou non transmettre leurs connaissances. Car elle a inconsciemment joué UN RÔLE DE MÉDIATRICE en les questionnant. Pour certains l'impact fut donc important. Mais tout le monde n'a pas su profiter de son aptitude relationnelle hors du commun. [Armelle]
■ Répondre à ses questions a nécessité pour moi un effort de vulgarisation tout en n'omettant aucun concept. Dans mon quotidien, j'ai peu l'occasion de

parler de ce que je fais. Elle a ouvert de nouveaux horizons, car le regard d'un scientifique va toujours dans le même sens : il se penche sur les faits, les chiffres, essaie de trouver des explications à tout. Avec cet œil objectif, il reproduit de nombreuses fois l'expérience avec différentes approches pour valider ses résultats. Il faut beaucoup de preuves pour affirmer une idée. On avance lentement, on est toujours dans le doute et l'on peut s'enfermer dans un cadre. Cadre qui empêche la liberté de pensée. Nous avons eu des échanges plus libres qu'avec d'autres scientifiques et j'ai pu davantage émettre mes questionnements sur mon orientation professionnelle et mon hésitation à rester dans la recherche fondamentale. [Christophe]

■ Valérie m'a fait voir mes objets d'une autre manière et fait prendre conscience de leur petite dimension alors que j'étais entourée de gens qui travaillent sur des pirogues. Elle m'a fait réfléchir aussi sur mes outils et ma manière de travailler : je touche des objets qui ont plus de 4 000 ans ! D'autre part, elle détourne tout en mettant l'accent sur des aspects

importants. Bref, elle accentue et RÉVÈLE comme une photo des CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DU MÉTIER. [Inocence]
■ Elle a apporté de la poésie qui permet de s'échapper un peu et de sortir de l'aspect purement technique. Mais nous n'avons pas les mêmes objectifs : elle fait de la photo d'art, je prends des photos techniques. Son approche m'a permis d'aller chercher d'autres couleurs et d'autres orientations et par là même d'AMÉLIORER LE RENDU de mes photos. Un an plus tard, le quotidien a repris le dessus, mais je repense parfois à sa manière de photographier. D'autre part, j'ai vécu une histoire humaine qui laisse des traces. Cette rencontre a été pour moi une ouverture sur le monde de l'art et surtout sur de nouvelles formes de création. Nous avons eu aussi UN APPORT RÉCIPROQUE : elle m'a permis de zoomer différemment les défauts, d'observer sous d'autres angles et donc d'améliorer encore mes photos. Et nos expériences sur sa PdP lui ont permis d'ouvrir de nouvelles pistes d'exploration avec notamment l'eau de javel qui dissout différemment les couches de couleurs selon la concentration et le temps d'exposition. [Marie-Claude]

De nombreux échanges

■ En tant que secrétaire du laboratoire, je suis en relation permanente avec tous les membres de l'équipe et j'ai eu des retours très positifs : un rayon de soleil parmi nous ! Elle vivait avec nous et les échanges étaient fructueux, car elle nous posait beaucoup de questions auxquelles nous avons été ravis de répondre. [Corine]
■ Valérie a apporté DU TEMPS ET UNE DIMENSION HUMAINE qui font défaut dans nos laboratoires.

Elle a montré un intérêt pour mon travail. Je suis technicienne, je suis donc les mains, pas la tête. À mes côtés dans le labo lors de mes manipulations, elle s'est intéressée aux mesures qu'on me demande de faire. C'est la première fois que quelqu'un montre cet intérêt. Valérie m'a permis d'échanger avec des scientifiques, de comprendre comment ils percevaient leurs expériences, et d'adapter ensuite mon discours pour mieux me faire comprendre auprès

des chercheurs de mon propre laboratoire. Je leur demandais de me fournir davantage de précisions sur la méthode et les raisons des manipulations. Cela m'a donc donné des clés pour que l'on se comprenne mieux et pour susciter des échanges. [Émilie]
■ Le regard de Valérie enrichit ma seule vision de physicienne. C'est un point de vue inhabituel, extérieur à mon réseau professionnel. Nos discussions m'ont beaucoup apporté et nous continuons à échanger après sa résidence. [Pascale]



QUELS APPORTS POUR VALÉRIE ?

Ce fut d'abord la découverte d'un univers professionnel nouveau pour moi, celui de la recherche scientifique. Il y a eu différents niveaux de découvertes, et la toute première impression fut celle transmise par les BÂTIMENTS. Ils sont très différents selon les lieux et je me suis trouvée plongée dans un univers de couloirs, portes, bureaux, laboratoires avec des murs couverts de posters scientifiques. Une vie intense où défilent des gens (en blouse blanche selon les lieux) vaquant à leurs occupations, transportant les uns des boîtes, les autres des ustensiles, documents, instruments et produits divers. Ensuite, cette résidence m'a permis de faire des RENCONTRES HUMAINES et c'est à partir de ces rencontres que j'ai pu découvrir des activités, des métiers, des univers de travail, et des responsabilités différentes. J'ai pu pénétrer dans des laboratoires, observer des manières de travailler, des problématiques d'organisation, des questions sur le fonctionnement et le futur de la recherche. Intriguée, je cherchais à comprendre ce que faisaient les personnes que j'observais. Sur un plan méthodologique dans ma démarche artistique, le temps passé avec des chercheurs et techniciens m'a beaucoup questionnée. Une prise de conscience progressive entre mes observations en laboratoires et mon propre fonctionnement. Dans l'espace de mon atelier, là où se conçoivent et se réalisent des actions sur la matière PdP, je mets en place une organisation en fonction de l'intention de départ, et il n'y a pas forcément d'objectif déterminé. C'est de l'ordre du rituel pour les préparatifs, associé à un processus mental qui fonctionne par intuition-anticipation. Je pourrais

parler de PROTOCOLE INTUITIF. Il y a donc bien un cadre organisé contrairement à ce que je pensais, mais il s'agit d'un cadre non rigide qui permet à tout moment l'irruption de choses imprévues. Des incidents peuvent être produits par un outil, un produit, un geste, une idée ou une intuition survenue « par hasard ». Ce qui me fascine c'est d'être capable de laisser de l'ESPACE DISPONIBLE dans un système établi, mais ce n'est en fait pas si facile. Cela mobilise un processus mental où tous les acquis servent de socle, mais pas de cadre. La puissance est dans l'acte et dans la capacité à l'observer, car si on ne voit pas, il n'y a rien. On peut avoir une maison sous les yeux, si on ne voit que sa porte, elle n'existe pas. La seule limite de ce processus mental est soi-même. Cette résidence a aussi renforcé mon PLAISIR D'EXPÉRIMENTER et m'a apporté de NOUVELLES CONNAISSANCES sur la PEAU-DE-PHOTO®* (PdP). D'autre part, je me suis approprié des CONCEPTS très présents en science qui consistent par exemple à séparer et à isoler certains éléments afin de ne récupérer que ceux que l'on souhaite observer et analyser. Pour cela on met en place des stratégies : on fabrique des pièges, on encapsule, protège, isole. J'ai aussi découvert les dépôts de couches minces, dont l'épaisseur en science est d'environ une dizaine de nanomètres. Ces couches peuvent avoir différentes fonctions : isolantes, conductrices, réfléchissantes, et font écho dans mon travail artistique à ma façon de superposer les couches de PdP (dont l'épaisseur est de 4,5 microns). Cela m'a donné envie de travailler sur la perception de ces couches superposées les unes sur les autres. L'observation des effets produits

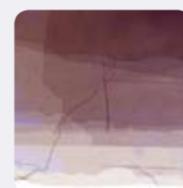
*** Peaux-de-Photos®**
Procédé découvert par Valérie Legembre à l'école d'Arts appliqués de Lyon en 1986.
À partir d'un tirage photographique argentique, la technique consiste à séparer mécaniquement la mince couche de gélatine contenant l'image de son support papier.

2007 : dépôt d'un brevet « matière multi couches à base d'image photographique »

par les superpositions se fait par la couleur grâce à la lumière. Ce qui est étrange dans cette approche c'est le fait de rendre visibles deux couches alors qu'en se superposant elles ne forment plus qu'une, car elles sont littéralement soudées : $1 + 1 = 1$ autre. L'observation à l'aide d'INSTRUMENTS ou de techniques spécifiques (microscope, spectromètre, rayon X, chromatographie sur couche mince...) m'a confrontée au changement d'échelles et permis d'accéder à des données ou à des images non perceptibles à l'œil nu. Un écho dans mon travail au passage des PdP aux Photos-Peaux®**.

En science, faire des erreurs, se tromper, voire « faire n'importe quoi », n'a pas sa place dans les labos, et c'est fort heureux, car les conséquences pourraient être terribles, compte tenu des risques de sécurité présents dans les laboratoires (électrique, magnétique, chimique, biologique, laser...). Il existe de nombreuses règles de sécurité au CEA que je n'ai pas dans ma pratique artistique. La rencontre avec le monde scientifique m'a enfin enrichie d'un nouvel imaginaire QUI REPOSE sur la matière (électron, atome, molécule), la lumière, les ondes, les trous noirs, l'anti-matière, le fond diffus cosmologique, les mailles cristallographiques, les univers chiffonnés... Ce monde mental est une puissance de créativité.

**** Photos-Peaux®**
Ce sont des photos de Peaux-de-Photos® qui permettent le changement d'échelle et la reproductibilité.



QUEL BILAN ? La parole des décideurs

■ Les quatre résidences sont restées assez indépendantes, mais Valérie Legembre a suscité partout curiosité et questions : quel intérêt de la résidence ? Son objectif ? Son coût ? Très rapidement, avec la visibilité de l'artiste (par les posters par exemple), sa présence a été bien perçue, surtout par l'équipe du laboratoire dans lequel elle résidait avec une participation active de plusieurs scientifiques. Son action d'ailleurs s'est concentrée dans et autour du laboratoire d'accueil. L'expérience fut intéressante et riche, apportant une vision originale sur nos actions. Les œuvres réalisées sont magnifiques et constituent la base d'une communication de qualité. Néanmoins, cette action ne fait pas partie de nos missions principales. **Engin Molva**, directeur de l'INAC

■ Elle a apporté un regard artistique extérieur sur leur travail et, sur un plan humain, c'est énorme ! La réussite de cette résidence a permis de mettre en évidence la faisabilité de ce type de projet et la valeur d'exemplarité de cette initiative, sachant que le CEA est d'un accès réglementé. **Armelle Mesnard**, adjointe du directeur de l'INAC

■ Les retours ont été très contrastés, très positifs et très négatifs. Tous n'ont pas compris ce qu'elle faisait là, considérant qu'elle leur faisait perdre leur temps. Elle était une perturbation. Le contexte de travail a beaucoup joué dans cette réception négative : une forte pression dans notre département DTBS, beaucoup de travail et des résultats à

produire. Donc peu de disponibilité des salariés pour lui accorder du temps, lui montrer les manipulations et répondre à ses questions. Mais ceux qui se sont montrés intéressés et se sont impliqués ont été valorisés par la démarche de Valérie Legembre. Elle a su en effet révéler la beauté et l'esthétisme de certaines manipulations en partant de cette matière photographiée pour la transformer. Chez certains cela a renforcé le goût pour la créativité. Son 2^e apport provient de sa production comme forme d'un témoignage original et innovant de ce qui se passe à l'intérieur du CEA. Sur un plan plus général en effet, son exposition VA FAIRE SORTIR LA SCIENCE DES LABORATOIRES puisque l'artiste va exposer et expliquer ses œuvres dans différents lieux et galeries. Elle va

donc porter son témoignage artistique sur nos travaux de laboratoire vers le grand public. C'est une belle retombée, une autre forme de communication qui nous fait connaître autrement. Ce que l'on fait est peu et mal connu, souvent discrédité par la société civile. Son témoignage artistique contribue indirectement à l'ouverture de nos laboratoires. **Jean Chabbal**, directeur du DTBS

■ J'en tire un bilan positif. D'autre part, il ne faut pas oublier l'aspect non mesurable du relationnel durant ces trois mois. Dans ce domaine, les choses ne se mesurent pas facilement. Mais les retours que j'ai eus me laissent à penser que l'expérience fut enrichissante. **Régis Baccino**, adjoint au directeur de l'INES

■ Sa résidence nous a permis de nous retrouver avec d'autres laboratoires du CEA et de nouer des contacts avec des collègues que je ne connaissais pas. D'autre part, Valérie a contribué au LIEN SOCIAL dans la mesure où elle a communiqué son enthousiasme sur ce qu'elle trouvait de merveilleux dans la recherche auprès des restaurateurs, et réciproquement. Dans SA RESTITUTION ARTISTIQUE, elle a mélangé nos deux activités sous la forme de patchwork photographique. Le lien se retrouve donc aussi dans ses œuvres et cela répond bien à notre souhait initial. Lors d'une réunion bilan, les gens ont apprécié sa démarche d'intégration, ses questions, ses essais et ses qualités humaines : son enthousiasme communiquant,

sa vitalité, sa sociabilité et sa forte empathie. Sa présence quotidienne a permis de susciter des questions, des échanges, et de créer des liens nouveaux. Elle a enfin permis de révéler la beauté et donc de renforcer l'intérêt du personnel pour son travail. **Francis Bertrand**, directeur d'ARC-Nucléart

UNE EXPÉRIENCE À RECONDUIRE ?

■ J'avais sans doute sous-estimé la disponibilité des salariés pour interagir avec Valérie. Par rapport à la manière dont on travaille avec des rythmes très soutenus et des équipes très chargées, je ne suis pas sûr que cela ait produit tout ce que cela aurait pu produire. Ma réserve tient aux conditions. Mais sur le fond, il est important que les laboratoires, les entreprises, qui sont des mondes mystérieux pour le public, ouvrent leurs portes à des artistes qui pourront témoigner à l'extérieur avec leur sensibilité.

Jean Chabbal, directeur du DTBS

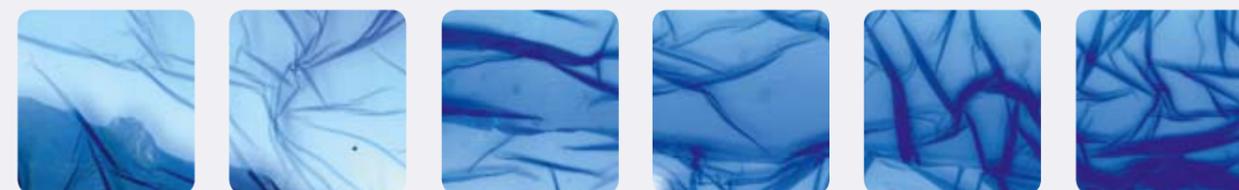
■ Je suis prêt à refaire d'autres résidences à condition que l'artiste ait le désir de s'intégrer comme l'a fait Valérie. C'est crucial. Ce qui m'intéresserait, serait une autre activité plus éloignée comme la composition musicale.

Francis Bertrand, directeur d'ARC-Nucléart

DES QUESTIONS EN SUSPENS...

Compte tenu des riches échanges obtenus pendant la résidence, des liens d'amitié se sont créés et certaines collaborations, mises en place avec des chercheurs et techniciens, perdurent. Je me QUESTIONNE sur le rôle et les enjeux de la recherche dans les sociétés d'aujourd'hui. Qu'est-ce que cela va changer, transformer pour l'Humain ? Pourquoi suscite-t-elle à la fois fascination et peurs ? Quel rôle la science a-t-elle sur notre imaginaire ? Quels sont les enjeux économiques et politiques ?

L'enrichissement qui en résulte suscite en moi une forte envie d'accéder à d'autres résidences dans des domaines différents, toujours à la recherche de nouvelles expériences humaines et d'implication dans le champ social. Tenter de décroiser des univers professionnels, de trouver des solutions humaines pour créer d'autres relations. [V.L.]



QUI EST QUI ?

La liste des participants est classée selon l'ordre alphabétique du prénom pour faciliter le repérage. La fonction indiquée est celle au moment de la résidence.

Armelle Mesnard,
adjointe du directeur de l'INAC

Dolores Mégias,
femme de ménage au CEA

Inocence Queixalos,
restauratrice indépendante
à ARC-Nucléart

Marie Escudé,
chimiste du LFCM au LETI-DTBS

Bernie Grange,
technicienne à l'INES

Dominique Martino,
chargé d'affaires en tuyauterie
industrielle – entreprise ITE

Jean Chabbal,
directeur du DTBS

Marie-Claude Gentet,
chimiste/technicienne
en salle blanche au LDET du DTBS

Betty Hutt,
assistante de projets
au Leti-DTBS

Élodie Beaubier,
stagiaire restauratrice
à ARC-Nucléart

Jean-François Cretinon,
manutentionnaire de l'entreprise
Sodexo – transfert industriel
au CEA

Mark Vervaart,
responsable de la filière
« Systèmes photovoltaïques
isolés » à l'INES

Catherine Maniglier,
chargée de communication
au CEA/LITEN/DTS INES

Émilie Dubard,
technicienne à l'INAC

Kecir Badra,
femme de ménage au CEA

Pascale Pham,
physicienne au LE2S du DTBS

Christelle Gateau,
chimiste à l'INAC

Engin Molva,
directeur de l'INAC

Khôi Tran,
ingénieur-chercheur
à ARC-Nucléart et expert senior
du CEA dans le domaine de
l'irradiation et de la conservation
du patrimoine culturel

Régis Baccino,
adjoint au Directeur de l'INES

Christophe Bounaix Du Puch,
thésard en biologie moléculaire
à l'INAC

Francis Bertrand,
directeur d'ARC-Nucléart

V.L. : Valérie Legembre,
plasticienne

Corine Pantigny, alias
« La main mystérieuse »,
secrétaire de direction
à ARC-Nucléart

Guillaume Razongles,
ingénieur de recherche à l'INES

Henri Gateau,
mécanicien au LETI-DTBS

Ces entretiens ont été réalisés en mai et juin 2011. Que chacun soit ici chaleureusement remercié. Tous les participants ont relu et validé leur témoignage.

RÉFÉRENCES

Articles

« Arts et Sciences (15) : La parole d'un acteur », Propos recueillis par Christian Ruby, 24 mai 2011 sur le site www.nonfiction.fr

« Dans la peau des sciences », propos recueillis par Aude Ganier, *Les Défis du CEA*, février 2011.

EXEnews, Mélanie Perruchione – Texte intégral disponible sur le site : www.resi-exeo.fr

« Un voyage artistique au cœur de la science », Christiane Dampne, *Le Dauphiné Libéré*, 24 décembre 2010.

« Une artiste au contact de la science », Anthelme Vidaud, *Le Mensuel*, journal interne du CEA Grenoble, octobre 2010.

« Une résidence artistique dans un centre de recherche », Jérôme Planès, Actes du colloque *Images & mirages @nanosciences Regards croisés*, Les Éditions Hermann, 2011.

Revue

Les cahiers de l'Atelier Arts-Sciences N°4 : *EXEO - Valérie Legembre, Résidence 2010*, 2011.

Sites Internet

EXEO : www.resi-exeo.fr

Valérie Legembre : www.legembre.com

Atelier Arts-Sciences : www.atelier-arts-sciences.eu



L'INTÉRÊT ET LE DÉFI

De nos jours, la question des rapports arts et sciences — et de leur interférence en entreprise — est décisive, comme le sont chacune des aventures liées aux pratiques interdisciplinaires, même si les activités artistiques ne sont pas exactement des disciplines. Au cœur de chacune des interférences entre deux ou plusieurs domaines se logent un intérêt et un défi. Comment ces nouveaux rapports (envisagés, envisageables, effectifs) particuliers dynamisent-ils l'espace de notre existence collective, au point de mettre nos institutions (y compris les entreprises) et nos pratiques (ou absences de pratiques) de l'espace public au défi de se transformer.

À l'heure où tant de commentateurs reviennent sans cesse sur les déboires du lien social (au seuil de la catastrophe !), du bien commun (évidemment en péril !), en se contentant de nous faire (de) la morale, afin de mieux éviter l'affrontement avec l'état réel des affaires sociales et politiques, les perspectives ouvertes par les travaux réalisés concrètement autour des rapports arts et sciences pourraient donner matière à des projets sociaux ou à des réflexions plus sérieuses portant sur le devenir de nos sociétés, et par extension sur les mutations envisageables des rapports interculturels.

Il est possible de rendre compte de mille expériences de croisement Arts/Sciences conduites actuellement, en milieu public ou privé. Certaines portent à des conclusions positives, d'autres se terminent plus ou moins bien ; certaines se contentent d'exploiter artistiquement des phénomènes scientifiques (ou de compiler des données), d'autres de récupérer scientifiquement des compétences esthétiques ; d'aucunes sont assez bien préparées, d'autres versent dans l'éclectisme sans effectivité ; les unes acquièrent un relief médiatique, mais ce n'est pas parce que les autres sont plus discrètes qu'elles n'offrent pas plus d'amers de réflexion. Il n'en reste pas moins vrai que, dans l'ensemble, la prise à parti ou la défense de ces couplages, sur le plan technique des réalisations, est moins importante que le profil qu'ils ouvrent sur la construction d'un problème contemporain, celui de notre contemporanéité relativement à notre conception globale de la culture. Pourquoi ? Parce qu'au sein de ces expériences, ce qui est en jeu, ce ne sont pas seulement des satisfactions ou des échecs, des gloires locales ou des exaltations de soi, mais le rapport de notre culture à elle-même, pris à parti dans ses stratégies de distinction et ses partages du sensible.

On sait, en effet, que le point de départ de chacune de ces tentatives renvoie à la séparation accomplie, à juste titre, au XVIII^e siècle entre sciences et arts, et la constitution de

l'autonomie de ces deux domaines. L'artistique est alors rangé sous le titre des procédures d'effectuation corrélées à un sujet adressé, l'œuvre est de son côté le lieu-tenant d'un sujet-artiste se transformant, ouvert sur l'universel. Le scientifique est rangé du côté des procédures de vérité constituées par un sujet universel, dans lequel le sujet individuel est absenté, parce que le premier pose une structure décentrée par rapport au « moi », en opérant avec des concepts. Il n'en reste pas moins que, dans les deux cas, on risque toujours le discours du maître relativement au public, lequel produit alors des effets de soumission décalés, muant les personnes extérieures au champ en fidèles, croyants, enthousiastes, détracteurs et autres.

Ce partage historique nous a donc conduits à quelques déboires aisés à répertorier. C'est bien ce pourquoi tant de projets arts et sciences se présentent comme des tentatives destinées à surmonter cette distribution.

Relativement aux sciences, Pierre Legendre¹ montre qu'une telle réflexion passe par une remise en question de la conception scientiste de la science dominante en Occident. Elle requiert que soient remis à jour les ressorts philosophiques de la pensée scientifique. Ces derniers unissent cette forme de pensée au tout de la pensée humaine. De leur maîtrise dépendra, en dernière analyse, notre destin. Et il y a bien lieu de penser que la partie essentielle se jouera sur le front de la biologie. Ce sera pour le pire, si une conception réductionniste s'impose, si le « tout génétique »² triomphe au mépris de la dimension mythologique essentielle à la condition humaine. Car alors la puissance des applications de la science s'offrira à être exploitée par quelque pouvoir économique et politique avide d'ordre plus que de liberté. Mais cela peut être aussi pour le meilleur, si, prenant enfin la mesure de notre part vivante et acquérant quelque maîtrise sur elle, nous savons dominer collectivement les règles du jeu qui définissent notre humanité et nous permettent sans cesse de la réinventer.

À l'inverse, quant aux arts, un Ernst Gombrich³ souligne que le XVIII^e siècle a permis d'inventer l'art, dans un nouveau sens. La sécularisation des comportements a permis l'autonomie de la contemplation devenue esthétique. Mais cette autonomie fait attribuer à l'art une capacité à élever l'âme qui n'est plus relative à une connaissance du monde. Par conséquent la question se posait de savoir si l'art ne prend pas le risque d'un enfermement dans la subjectivité dès lors qu'il n'est pas intrinsèquement lié à autre chose que lui-même.

Il nous paraît alors intéressant (mais aussi possible et nécessaire) de nous tenir désormais dans l'entre-deux des domaines et de ces deux domaines en particulier, en rendant possible des réalisations en archipels entre les arts et les sciences. Dans le détail, de :

— poser la question de savoir s'il existe un entre-deux possible, entre Arts et Sciences ; entre des disciplines hétérogènes qui ne partagent pas nécessairement de frontières ;
— penser un véritable objet entre-deux, lieu même des interférences possibles, qui serait donc à construire, autour duquel Arts et Sciences s'entendraient pour le développer et interférer en lui, sur des points ou des thèmes qui ne sont pas nécessairement consensuels ; il s'agirait en quelque sorte d'une nouvelle zone, indéfinie, ou mieux encore d'un lieu de négociation et de rencontre, d'ajustement et de coopération, sur lequel se cristalliseraient des pratiques communes, fussent-elles conflictuelles ;

1. Pierre Legendre, *Leçons I. La 901^e conclusion*, Paris, Fayard, 1998.

2. Dominique Lecourt, *Prométhée, Faust, Frankenstein : Fondements imaginaires de l'éthique*, rééd., Paris, Livre de Poche/Biblio Essais, 1998.

3. Ernst Gombrich, *Ce que l'image nous dit*, Paris, Arléa, 2009.

— développer le sens de la notion d'interférence, car construire cette zone d'interférence revient à accepter chacun de s'ouvrir sur l'autre sans que cela aille d'emblée de soi, ni qu'on cherche à se substituer à l'autre ; cette zone, entre malentendus acceptés et compromis, ne viserait qu'à rendre possible des travaux communs, sans synthèse nécessaire (sans unification obligée), mais dans un double rapport de médiation ;

— permettre l'interrogation mutuelle sans que chacun se prenne pour l'autre, s'obliger à s'inquiéter des cloisonnements, imposer l'analyse des frontières à l'intérieur desquelles chacun fonctionne (objets, procédures, vocables, institutions, etc.).

D'une manière ou d'une autre, de telles pratiques d'interférence exerceraient alors leur ironie à l'égard du réel, en soulignant les impasses de nos sociétés, mais aussi la difficulté qu'il y a à réussir en elles des opérations artistiques qui ne sont pas utiles ; la nature des résistances aux propositions faites de composer des disciplines, en révélant le côté borné du quotidien et en travaillant à muer la solide durée répétitive des systèmes sociaux en exercice éphémère et interrogation ouverts sur des interactions.

Chacun découvrira ainsi en l'autre que :

— Les arts changent actuellement d'envergure et de signification (passage de l'art moderne à l'art contemporain). Ce ne sont plus des modes d'animation de l'existence par objets interposés, mais des puissances d'interrogation. Cela revient à penser l'art non comme objet mais comme démarche.

— Les sciences sont entrées dans des débats de société auprès des citoyennes et des citoyens, en étant obligées de se produire dans l'arène des interrogations sociales et politiques, mais en étant aussi obligées de reprendre la question de la diffusion sociale d'une culture scientifique, qui ne se borne pas à des exposés de résultats. Ce qui revient à repenser les sciences en termes de démarches et processus.

En aucune manière, il ne conviendrait que le discours sur le rapport arts et sciences apparaisse comme un antidote au marasme intellectuel et pratique contemporain. Ce discours doit effectivement mettre en cause la mise en place du spectacle de la culture, de l'art et de la science. Trop souvent, dans ce qu'on appelle Arts et Sciences, il manque habituellement l'un des deux : soit les arts, soit les sciences. Nous entrevoyons bien qu'il est question de rapports intermittents entre Arts et Sciences, mais nous y observons surtout un amas d'inégale importance de travaux peu cohérents.

Christian Ruby, *Docteur en philosophie, enseignant (Paris)*

PARTENAIRES



L'imprimerie de Pont-de-Claix soutient les projets culturels.

Conception graphique : Céline Charles • www.characteristic.fr

Impression : imprimerie de Pont-de-Claix

Dépôt légal : mars 2012

ISBN : 978-2-7466-4338-3



15 €

